

BIBI FRICOTIN

PAR
L. FORTON

BIBI FRICOTIN
BOIT L'OBSTACLE



BIBI FRICOTIN BOIT L'OBSTACLE



« Le capitaine Hertz et Bibi Fricotin, embarqués de nouveau dans leur rapide ingénieux, s'éloignèrent en vitesse de l'île industrielle où ils avaient failli être dévorés par les canotiers. Ils voguèrent au hasard, capotés, à



la vague, rencontrés au hasard américain qui les prendrait à son bord, « Vous n'avez pas trop le cafard, capitaine? — Oh! foi tant, parce que l'empire que cette situation politique ne se prolongera pas indéfiniment. — Et c'est, nous

souvenez-vous l'écran sur la brèche. — D'ordre de brèche. Il vaudrait une réflexion plutôt vague, « A ce moment, ils virent une juque que dessinait qui venait de leur côté. « Salut! » « Salut! Bibi en agitant ses manchons. — Il se



faul pas le dire trop vite! » reparti le capitaine qui s'agrippait par-dessus cette paroi de l'écran, les pharos réglés sur une grande échelle. Hertz, le ruban de ses lunettes soulevé, la juque et un bâtonnet majestueux apparent.



Il harcelait un peu l'anglais et s'efforçait sur le bord de son bâton. Mais, après les avoir arrêtés, et montrés, et changés de ton et ordonnés à ses hommes de mettre la capotaine à fond de cale. Puis, se tournant vers Bibi : « Quant à



toi, tu rempliras le moule Tin qui s'est crevé la semaine dernière. Alors, un travail inconnu, et il te va moules pas de dire, que au moment! » Parvint Bibi, il allait connaître des heures sombres. En effet, le maître de la juque n'y



faul autre que Chou-Far-Si, un terrible croqueur de nez qui terrorisait tous les matelots en dans le titre d'être à pied. Bibi se mit aussitôt à la recherche d'un moyen de se tirer d'affaire tout en sauvant son compagnon.



Voilà que, le lendemain, Chou-Far-Si grimpé au bord pour consulter l'écran. A ce moment, Bibi, qui était chargé de passer tous les ordres au gouverneur, fut très vraiment lumineuse : il gouvernera le rail à grands coups de pioches,



de sorte que Chou-Far-Si, en voulant descendre, resta collé à la pièce de bois comme une moule à une bande de papier-glas, « M'appréhend! l'air-fer, un garçon sous le knout. — Et attendant que le pharos sous le knout, reparti à



M. Je vais chercher une bonne corde et je vais l'attacher au rail, « Par bonheur, les hommes de Chou-Far-Si étaient la minute dans le cabine qui leur servait de chambre. Ils étaient si préoccupés par ailleurs qu'ils ne perçurent pas les appels de leur chef. Bibi

en prit pour les déléguer de leurs armes, puis il délivra le capitaine. « Vous, capitaine, vous n'avez plus rien à attendre. Vous allez prendre le commandement de la juque en promettant aux hommes de Chou-Far-Si de ne pas les mener à la justice. « Un jour



de la surprise des pirates lorsque, dévoté par Bibi, il virent leur chef cloué au rail et dans l'impossibilité de faire un mouvement. On ne comprit pas un seul moment et se précipitèrent contre les occupants sur Chou-Far-Si signant sur eux par le knout.



Dans la soirée, le joug se levait à Hong-Kong. Le capitaine Hertz, après avoir fait descendre les pirates en leur disant : « Allez que je vous l'ai promis, vous êtes libres, allez vous faire perdre ailleurs ! »



l'encas ! » appelé un policeman et lui dit en lui montrant Chen-Far-Si : « Voyez le bel ours que je vous amène. A-t-il un beau maître que le pirate ! Vous pouvez en prendre livraison. » Arraché à son



mât, Chen-Far-Si fut ligoté et conduit immédiatement à la maison d'arrêt de la ville. Cette expédition valait au capitaine et à son jeune compagnon une somme importante qu'ils se partageaient.



« Cette fois, dit Hébé, nous voilà bien tirés d'affaire. — Explorons ! » répétait le capitaine qui ne partageait pas complètement l'optimisme de jeune Fricotin. En attendant, allons nous rafraîchir,



car j'ai bien soif. » Ils retirèrent dans un bar et se firent servir deux consommations à la glace. Mais la nouvelle de l'arrestation de Chen-Far-Si s'était répandue parmi les Chinois. L'un des

consommateurs, chercha querelle au capitaine Hertz qui lui servait le contenu de son verre à la française. Assailli, d'autres Chinois intervinrent dans le conflit. La discussion dégénéra en bagarre.



Le capitaine Hertz, qui, ainsi que nous le savons, était d'une force herculéenne, mit tout de ses agresseurs à l'écart. Alors, Hébé se mit à un long colloque au fond du bar avec l'idée de ramener des polices



mon pour leur permettre d'opérer un bon coup de fil. Malheureusement, deux Chinois assailli du haïner ses intentions, lui sautèrent précipitamment pour aller attendre Hébé par derrière. « Le voilà qui s'amuse ! dit Ka-Ka-O à Tou-



Da-Ha. Vite, attachons nos enfants ! » Ayant opéré rapidement, les Chinois firent de chaque côté de la scène un prisonnier la position favorable aux fils du Ciel. Hébé accourut sans se méfier. Toujours un peu fardéren, il s'oc-



cupait : « Si les ténettes jaunes ne me contraignent pas, je vais leur apprendre à me connaître. Ah ! les vilains magots, il ne faut pas les railler. J'ai remoué des sermons de Chen-Far-Si contre les agresseurs du capitaine. Voilà com-



ment ils récompenseront le victu leux de leur avoir rendu la liberté, alors qu'il pouvait les faire servir avec leur dignité. » Cependant, Ka-Ka-O et Tou-Ha-Ha échangeaient quelques mots à voix basse : « Attention ! il va sortir

— Je suis prêt. — C'est, deux... trois ! » Les deux nattes se raidirent soudainement et Hébé remarqua une de ces pelles dont il devait garder toujours le souvenir.



Non contents de faire marquer la prisonnière à notre passage Bibi, les Chinois se précipitent furieusement sur lui en criant : « Videur, videur, tu passes par la porte de derrière



pour ne pas payer? Ça va le coûter cher! » Le tenancier du bar sautait sur ses cotillions. S'adressant à son agent chinois, il présentait Bibi comme un petit filon

qui avait consommé sans argent. Or, Bibi, qui ne comprenait pas un mot à la langue chinoise, ne pouvait défendre sa cause. Il se laissa docilement mettre le co-



lriant et fut conduit au poste de police chinois. « Prends bien garde qu'il y aura toujours un interprète qui tradira nos paroles et me fera savoir pour quelle raison on



me traite. » Hélas! au poste, il ne trouva aucun interprète pour transmettre ses doléances à quel que chef inspecteur du Financiers dans un cabot présentant une



bonne grille au moyen de gros barreaux. Une sentinelle chinoise surveillait le prisonnier. Le travail d'empêcher de Bibi. Il rêvait de s'vader. Profitant alors de ce que



le soldat lui tournait le dos, il allongea la droite vers sa matie et attacha celle-ci au barreau. Puis, pour dissuader les yeux du Chinois insouciant, il le bâillonna au moyen de ses menottes.



« Pourquoi que ça réussisse jusqu'à un bout? » se disait notre jeune inspecteur qui se mettait dans un cas d'une gravité exceptionnelle. Maintenant que la sentinelle se trouvait dans l'impossibilité de

régler, il s'agissait pour Bibi de laisser le grillage. Mais comment s'y prendre? C'est alors que le regard de notre captif tomba sur le corps-mort de sa victime. Il tira l'épine qui était d'un bon acier



trépassé et est vite enfoncé au grillage. « Maintenant, Bibi! Le tour est haut, mais je trouverai bien un endroit pour l'escalader... Bientôt un tas d'immenseurs... Des œufs, et du vin, et des boîtes de sige... Quels dépouilles, ces gros-là!... Bibi,



voilà une porte! Si ça pouvait me conduire au dehors!... Diabole! c'est le local du corps de garde... Encore une sentinelle à l'escalader! Si je mets la sentinelle va s'échapper sous les drapeaux. Il faut se mettre à ma poursuite et je

serai pris comme un rat!... Bibi réfléchit un moment. Il lui fallait trouver un bon truc pour leurrer le dévoué. Son imagination féconde le lui suggéra.



A pas de loup, Bibi revint vers le tas d'ossements. Il ramassa sans les voir ce qu'il pourrait trouver, puis, nanti de sa provision, il rejoignit le local du corps de garde.



notre fugitif battait furieusement devant l'opération qu'il avait conçue. Attendre au sé à chaque matin était une entreprise assez téméraire que malheureusement, l'un des Chinois pouvait se réveiller et com-



promettre l'astucieux petit plan du jeune François. La chance seule couronnera ses efforts. Bibi attendit que la sentinelle fût passé devant la porte pour s'élancer au dehors à pas de loup. Malheureusement,



devant la grille du cochet, l'astro sentinelle avait réussi à se débâtillonner et amoncelé l'émission d'une voix tonitruante. Du coup, tous les soldats de garde furent debout. Chacun se couvrit de son képi et



empoigna ses armes. Bibi risquait de recevoir plusieurs balles dans le corps s'il ne s'arrêtait pas à la première sommation. Il venait d'être signalé et les soldats s'étaient élancés à sa poursuite. Mais

notre prince des débrouillards avait tout prévu. Les six brigambolants de ses Chinois attirèrent une meute de chiens errants. Chacun d'eux se suspendit à la queue d'un Chinois, se tirant de toute sa force;



ce fut une belle confusion. Les malheureux devaient interrompre leur course folle pour lutter contre les terribles affarats qui les survalent bien accablés. Forcer leur foi de reculer en chiens et de regagner en



vitesse le local du corps de garde pour se débarrasser de ces affreux éléments qui recréaient toute possibilité impossible. Il va sans dire que, résidant en temps-là, Bibi disait toujours, « Je les ai eus,

les Chinois, se glorifiait le jeune François; je t'ai plaisir tout de même ! » Mais comment retourner le capitaine Hertz au départ d'une rue, Bibi entra en collision avec un passant qui bégayait des



injures. Bibi venait d'être gratifié d'une chance extraordinaire. Le passant bégayait n'était autre que notre vieux loup de mer, le capitaine Hertz, saisi de la disparition de son jeune ami, s'était mis



activement à sa recherche, « Ah çà t'as vu-tu dans, toi ? — Ne t'en parle pas, capitaine, une aventure ébouriffante. Je vais vous raconter l'affaire en détail. Mais, pour l'instant, nous devons être



de changer de quartier, et surtout de ne plus nous mêler aux Chinois, car je dois être signalé et si l'un me reconnaît, je pourrais me méprendre quart d'heure; je serais peut-être la proie de mort. »



Bibi manifesta la plus grande joie : « Je craignais bien de ne pas vous retrouver, commandant ; mais, tout est bien, ça fait bien. » Mais le commandant Hertz mit Bibi au courant d'un projet qui allait plonger notre jeune voya-



geur dans la consternation : « Je suis allé en conseil américain, dit-il, afin de prier ces messieurs de me repatrier. M'accompagner, ça va-t-elle ? — Hélas ! impossible ! Ne me laissez pas craquer à faire le tour du



monde ? Je dois donc poursuivre ma route sans regarder derrière moi. — Brave Bibi, je te félicite de ta belle initiative ! C'est bien que je sois avec toi par la pensée. Je vais t'offrir à déjeuner, ce sera le déjeuner d'adieu. — Salut,



commandant, je n'oublierai jamais que j'ai vécu avec vous des heures dont je ne pourrais pas sentir vivant. » Dans l'après-midi, Bibi accompagna l'officier de marine jusqu'à son paquebot qui devait transporter aux Etats-Unis.



Là, le commandant avait à sa disposition un certain nombre de marchandises. « Tiens, petit, voilà qui te permettra de poursuivre les voyages dans de bonnes conditions. » Bibi, ébloui par l'importance de la somme, se jeta au cou



du commandant. Tous les deux regardèrent quelques heures en se parlant. Puis, dans un poêle, Bibi eut à traverser la ville. Ses pas le conduisirent devant une boutique de mécanique où se trouvait exposé un étrange appareil



mécanique : puis, un peu plus loin, une autre très simple, mais dont une puissance gigantesque le rendait fonctionnellement. « Tiens, tiens, se dit Bibi, si je pouvais poursuivre ma randonnée en auto, ce serait une vraie chance. » Il

questionna le marchand qui harnacha l'appareil et apprit que l'auto était d'un prix très abordable. En effet, avec ce qui lui avait donné le commandant Hertz, Bibi pouvait se l'offrir et il lui restait encore une bonne petite



somme pour faire le garçon. « Je veux le prendre après tout, dit alors Bibi. Mais, attention, je suis très intrigué par cet étrange mécanisme. — C'est une machine volante, mon petit ami. — Pas possible ! Et ça fonctionne bien ? —



Très bien ! L'inventeur est débotté sans avoir pu trouver des capitaux pour vulgariser son appareil. Tu te places dans le corps de l'homme et tu n'as qu'à mettre les mains en mouvement. Tiens, si tu me payais l'auto, je te donne la nouvelle machine volante par-dessus

les le marché. — Très bien, j'accepte, le temps de tourner la manivelle de cette machine. » Bibi, au moment où il faisait partir du circuit Franco-Américain, avait appris à connaître. Il put donc se rendre compte que le vieux « bleu » à C. V. était une excellent



machine. Il paye le quinze, charge la machine volante et partit dans la direction de la frontière hindoue en se disant : « Allons, je ne suis pas trop vieux et, si je peux voler maintenant, j'accomplirai encore des prodiges. »



Au cours de la première heure, Bibi traversa d'énormes trous sur lesquels il pouvait rouler à une bonne allure. Mais, peu à peu, il gagna un territoire de plus en plus dur et la présence était de plus en plus. « C'est que le sol n'est pas de



carte pour me diriger et une bonne fois d'un peu de chose dans ce pays de malheur! déplore Bibi. Enfin, je vais faire de mon mieux! » Il ne se doutait pas, le pauvre, que deux brigands chinois se trouvaient déjà à la dévoti-

on, espérant qu'il transporterait de la marchandise à destination d'un village perdu au milieu de cette région inhospitalière. Dissimulés dans le broussaille, les bandits l'attendirent au passage, mais, craignant qu'il ne fût armé, ils se re-



gardant à lui envoyer ses piques au moyen de javalis, tandis que leur adresse commença. Tout à coup, Bibi vit surgir les deux bandits qui possédèrent des cris sauvages pour l'attaquer. Il leva les mains que son deux agresseurs,



longs son arme. Ce fut l'instinctive réaction, accompagnée d'un grand bruit d'acier. Mal, chose curieuse, l'explosion renvoya le javali à son propriétaire et avec une telle violence que celui-ci s'éleva sur ses compa-

gnons. Les deux hommes descendirent étonnés sur le sol. Avec une remarquable présence d'esprit, Bibi s'élança et frôla ses deux agresseurs en un tournemain, puis compléta le litige au moyen de deux véritables envolées qu'il pou-



vaient dans sa voiture. Un juge de la fureur des bandits l'arrêta, un moment, il vit qu'elle avait affaire à un jeune garçon. Au s'engager dans un litige incompréhensible pour Bibi. Il crut ne pas que leur dire, sans

d'ailleurs se faire comprendre davantage : « Vous avez voulu me jouer un bon tour, mais non, je suis venu en jouer un qui ne sera pas dans une semaine. » Et il se frotta facilement les deux bandits au criant : « Toussaint! Marrant!



de toussaint! Avec vous des hommes à vendre! Et maintenant, mes gillards, je vous parle une histoire de toussaint! Une, deux, trois... Partez! » Les deux bandits dévalèrent la pente avec une rapidité vertigineuse. Bibi les suivit



des yeux jusqu'au point invisible de leur voyage. « Vous de course, si-il, ce que leur dégrader a dû leur tourner sur le nez! Et maintenant, réparez le dommage. Je l'ai encore réchappé belle car, enfin, l'ai bien pratiqué le sys-



tème D, je peux être pris en train et moi dans l'impossibilité de me tirer d'affaire. La réparation demandée vingt heures minutes. Après quoi, Bibi monta dans son vieux « aïou » à 3 CV et repartit, à travers cette région désertique,



sa randonnée interurbaine, rendant que devait encore lui réserver bien des surprises. Mais, comme dit le proverbe, à chaque fois prêt, on téléphone sans gloire.



Après avoir vué toute la journée sur son « bébé » à 5 CV, Bibi Maria : « Je succomberai libre une petite croûte, comme disent les gens disparus de tout maintenant ! Il regarda autour de lui,



au vué compte qu'il était bien seul dans le désert solitaire où le hasard des circonstances l'avait transporté et dessouché d'auto. Étonné, il se mit le feu à la tête



parer son repas. Mais voilà qu'un gros reptile attiré son attention : « Diabla ! c'était Bibi, qu'est-ce que tu viens faire ici, toi ? de me l'ai pas levé ! » Si seulement notre voyageur avait possédé une



Bibi, il aurait pu apprécier l'animal. Mais, pour l'instant, il se souvint qu'à la veille l'indien dit il s'alla donc chercher dans sa voiture la croûte qui contenait ses vivres et, le retrouvant sur le seuil :

« Tu vois sans doute comme ça est sale, non vient, tu vas pouvoir me laisser tranquille ! » Tandis qu'il criait, Bibi se demandait pas qu'en réalité, caché dans la boue, son compte qu'à l'instinct pour lui servir ses provisions et son

auto. Bibi ne l'avait pas entendu l'approcher à pas de loup. Et l'homme lançait une injure suffisante pour inciter un brave Bibi à s'en aller. Pour l'instant, il s'assurait que le reptile



était bien captif sous la croûte. Oh, l'animal, croyait un vieil indien, venait de rentrer dans son terrier et il sautait une croûte grise qui s'élevait dans l'air plus vite que la pensée à s'élever dans

dans une des jambes de pantalons de l'agresseur, cela un moment et le bras prenait ses dispositions pour rendre le crâne de Bibi d'un seul coup. Et voilà que le serpent, qui avait inspiré une si vive répulsion à notre héros,

devint son sauveur. En effet, le séducteur chinois, étrangement impressionné, lâcha sa langue et poussa un cri strident. Bibi se retourna aussitôt et, comprenant d'instinct à quel danger il venait d'échapper, accourut d'instinct à



l'autre : « Tête de serpent sculpté, marchons de femmes noires, celui du genre humain, humaine manœuvre, tu n'as rien à nous offrir et tu es un dit anglais par le serpent ! Bibi est bien blessé, celle-là ! Te voit donc un peu... Oh !

je suis bien ce que tu voudrais ! Que je ne t'en aie de maux le serpent qui vient d'arriver ton genre étrange. Pas si bien ! De braille-tes avec ton serpent. Comme il se sent trop à l'étroit dans tes habits, il va justement

l'en expulser et te débarrasser tout cru. Tu ne feras pas tout, sage de malheur ! Et je vais passer assister de loin à ce festin peu banal. Réveille-toi, python providentiel ! Au revoir et merci ! »





Bibi se félicita d'avoir échappé encore une fois à la mort. Il s'en alla préparer son repas au petit plan bois. Puis, comme le soir tombait, il s'enveloppa dans une couverture et s'endormit profondément. Le lendemain, à l'aube, il



se releva sur pieds, repêta le volant et continua sa route vers les hautes plaines du Tessin, déterminé de gagner au plus tôt la ville du même nom. Mais il s'était engagé dans une région tellement accidentée que son passage



à travers, d'un modèle plutôt d'avant-guerre, refusa soudain tout service. « Alors, quoi, ce n'est plus une ring chaux, c'est une ring tortue! » Dans une montée assez raide, il devait valser de temps en temps à cause du manque



d'une grosse pierre. « Bibi ne tu plus! » se disait mélancolement notre héros. Les freins ont débandé, et la voiture était conduite au plus vite. Bibi se mit à devoir d'examiner le moteur. Mais il se produisit un fait étrange.

Ce que Bibi avait pris pour une pierre n'était autre qu'une machine à vapeur, laquelle se mit à valser au particulier singulièrement étonnant! S'il avait que le vain lui servir longtemps de cabot, il se trouva, Bibi

le bonjour, tu m'enverras des cartes postales si ça te chante! » Et, là-dessus, la petite machine britannique reprit sa liberté. Il arriva alors que le Trossinon à CV se mit à dévaler la côte en quatrième vitesse. « Zéro-zéro!



« Quelque Bibi, elle est bachelée, elle va aller se briser contre les rochers! Je n'ai pas de volant. » En effet, l'auto stoppa au lieu de la côte avec un bruit infernal. Le réservoir était défoncé et l'essence s'échappait répandue sur le sol. En

voilà, les pneus venaient d'éclater. « Bonsoir pour le feraille! » murmura Bibi en versant un pleur sur sa pauvre machine détraquée. Il s'occupa alors à sa machine volante, mais sans trop d'illusionisme. « Oh les oiseaux, ces inventeurs

parce que de pauvres diables qui ont une couronne illuminée en leurs girouettes métalliques. Je vais toujours essayer de leur-bal! » Et Bibi se dégagea au silence. « Pourquoi de silence, là-dessus, le jour de la Mi-Carême! » Mais jugez de



la surprise de notre héros, en attendant les pigeons et agrippés à la queue, il réussit à faire un petit vol d'essai à vingt-cinq centimètres au-dessus du sol. « Ah! par exemple, je m'en venterai pas! C'est merveilleux! Demandez que l'événement soit inscrit



d'inscriptions! En perfectionnant son appareil, il serait pu mettre l'avion à la portée de tout un chacun et maintenant un prix reconnaissable. A présent, j'ai confiance, je peux me lancer dans l'espace. » Alors, Bibi se coiffa avec la tête de caillou à bachelée, ce qui le fai-



rait ressembler un peu à un sauphédril, corcapa jusqu'à trois et licha pied. Mais ce qu'il dut faire de ses ailes pour ne pas descendre comme un chien de plomb! Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, de chaussonner. « C'est un silence qui vient de Penn.-su.-on! »



Bibi formait une sensation très agréable à plumer dans l'après-midi. « Quel dommage qu'un tel plaisir adépte ce petit moteur pour faire battre les ailes, songeait-il, cela éparquerait une grande fatigue, car il est impossible d'opérer



longtemps. Et puis de spéculer sur les fluctuations du marché à l'atterrissage, me faire une belle grimace ! » Or, Bibi se trompait. Il y avait un spéculateur, un seul et d'une envergure pas banale. C'était un monstrueux vautour. A



près l'aiglon de proie, lui-même se précipita le long d'un grillon qui prit son essor pour l'atterrissage. Après l'avis au vent, il fouga sur cette proie magnifique offerte à sa convoitise. « Hélas ! le vaillant, qui s'attendait à trouver de la chair, fut bien



piégé. En effet l'aiglon dans laquelle Bibi se trouvait enroulé, et qui avait la forme d'un œuf, était d'une composition métallique, aussi légère et résistante que l'aluminium. Et pendant le vol, le vautour s'efforçait à chasser le



point faible, un grand dommage de son bec qui commençait à prendre une forme singulière. « Il est coriace, mais son arrivée à bout de bras de même », se disait cet inséparable. Quand à Bibi, il se demandait ce qui venait de lui



tomber sur le dos. Il réussit à endosser un second vêlage sur l'ailé gauche puis, voyant à quel genre d'ennemi il avait affaire, lui décocha un terrible coup de pied qui le mit bas-côté inconscient. « La foi va, et plus vite que je ne pré-



sent, s'écria votre nouvel être en voyant son adversaire tourner dans l'après-midi. C'est égal, je l'ai échappé belle, car il aurait bien pu m'attraper par une jambe. Cette aventure, qui avait failli tourner en tragédie, détermina



Bibi à changer son vol, il modifia ses mouvements d'ailes et descendit tout doucement. Une pluie après, il se posait sur le sol. « Quel bain de vapeur ! Mes bras commencent à démouler grâces. Enfin, il ne faut pas demander



l'impossible ; avec un peu d'entraînement, je réussirai à accomplir des prodiges. « Il se dégagea la tête et fit oui. Il était vaillant et c'est égal, quand je serai rentré en France, je ferai sensation avec mon appareil. Je res-



semble tout à fait à Cupidon lorsqu'il figure sur le bonif gras. Il s'agit maintenant de ne pas me la faire voler, ma machine volante, système inventé, car elle pourra me rendre quelques services. « Bibi, qui, ainsi qu'on a pu le voir, était assis de sa machine pour



accomplir son voyage aérien, sur- (il) une boîte de plume, quelques biscuits. Puis, subit, déjà le danger qu'il venait de sentir, il dina tranquillement. « Voilà encore une journée bien remplie, songeait-il, que me réserve la journée de demain ? Bah ! il ne



font pas y penser. Et, maintenant, on va tâcher de faire une bonne nuit. Je voudrais avoir déjà gagné une vite pour me réveiller. Et puis, ces grandes jérémy sans signification, c'est plutôt monotone. Bonsoir, Bibi, ne fais pas de mauvais rêves. »



Après avoir fait un rêve terriblement où il se voyait éliminé d'accomplir le tour du globe en volant aussi facilement qu'un petit oiseau, et sans aucune fatigue, Bibi se réveilla frais et dispos. Il



résolut de reconquérir son indépendance de la veille. Mais passer à quelques centimètres du sol ne lui disait rien. Il trouvait préférable de se lancer d'une certaine distance de hauteur : car, soutenu



par le vent, il pouvait évoluer assez longtemps dans l'espace. C'est ce qu'il fit, ayant repris des forces, il accomplissait le bon travail. Avec un peu d'entraînement, le petit devenait d'une belle



forer et même rendre des points à une hirondelle. « Mais, hélas! voilà qu'il attire l'attention de trois Chinois qui commencent à l'une l'un d'eux s'écrie : « Regardez donc l'étrange volatile? »



Qu'est-ce que c'est que ça? — Ma foi, répondit un autre, il fait partie d'une espèce que nous ne connaissons pas encore. Tâchons de l'attraper. » Et les Chinois tendirent chacun leur arc. Les Bêches

lancees n'atteignirent Bibi que dans sa compagnie métallique. L'effort, comprenant le danger, fut fait désespérément des ailes afin de se tirer hors de la portée des Bêches. « En voilà des can-



Vagab! gémissait-il. Il a vué bien vouloir à me transpercer les jambes et les bras. « Bibi craignait infiniment cette éventualité, car alors c'était le plongeon fatal et la mort comme point final de son



aventure fantastique. Pourtant, les Bêches ne réussirent qu'à dénicher ses ailes. Bibi se sentit descendre avec une rapidité vertigineuse. Il ne put qu'à force d'efforts surhumains, atténuer la



vitesse de la chute et eut le chance insigne de toucher au milieu du rochers. « Salut! se dit notre jeune voyageur, mais possible pas pour longtemps, à moins que je ne rende cédai mes yeux de



mes tortionnaires, « Il se traîne péniblement sur le sol, comprenant ce que devraient être les angoules d'un pauvre oiseau blessé qui espère encore échapper à la commode de ses ennemis. « Malin! Il ne s'abandonne. Pouvait



leur voir, ils se rapprochent, les monstres. Paf bien pour cette fois d'être perdu. Ah! ce n'est pas tout rose que de faire le tour du monde autrement que dans un ballon dirigeable. Hein, les voilà, ils sont près de moi, je ne peux plus leur



échapper. Mieux vaut faire le mort. » Et Bibi, retirant bras et jambes dans l'ourf métallique, se reconstruisit en attendant les événements.



Les chasseurs chinois réussissent enfin à découvrir leur proie au milieu des rochers. « Eh bien, le voilà notre oursin ! Il est d'une belle taille. » L'un de ses nombreux amis : « C'est malheureux



que nous ne l'ayons pas capturé vivant. On aurait pu le vendre à un jardin zoologique. Ses plumes sont bien fines et brillent comme de l'argent. » L'autre, ses Chinois, très fiers de leur exploit, se

mettent à danser aux sons de tambour accompagné de chants gutturaux. Puis ils se concertent sur le manière de le préparer. « Moi, dit l'un d'eux, j'en fais surtout de la soupe à la breuche. — Oh !



Il est bien gros pour la soupe à la breuche. Alors faudrait le déposer sur le feu et cuire les nouilles dans votre sauce et on le laisserait mijoter pendant une heure dans sa garniture. » Tandis

que les chasseurs discutent, Bibi s'éloignait tout doucement. Il avait l'air de se rendre à nouveau, puis, après être sorti de son sac, se braver la pollution aux bras croisés. Il venait de réaliser à

développer dans les ruisseaux quand les livres à l'ère postérieure de grands cris de surprise. « Ah çà où est-il passé ? — Il n'était pas loin à côté moi. — C'est bien possible ? » Bibi, qui



avait eu un moment le comble espoir d'échapper à la cupidité des chasseurs, fut vite contraindit. « Adieu à toi, s'écrieront en chœur ses trois compagnons en levant des yeux impressionnés

vers le ciel. » L'un d'eux suggère l'idée d'en faire trois parts. « Chacun nous-mêmes en part à sa guise. » Mais voilà que les deux s'écrient sur la promesse solennelle : « Ah çà ! quel âge a-t-il donc cet

oiseau-là ? Un des chasseurs, c'est un vieux dur-à-coûre. « Bibi, explique qu'il lui faisait cette que celle petite en train à une situation qui manquait de courage. laisse échapper un « oiseau »



continuant. Les trois fils du ciel en descendant patiens, « Coucou », répond Bibi en soulignant le coup qui lui avait impressionné la tête. Et il ajouta avec une ironie amusante : « Ah ! le voilà ! » Au coup, les Chinois bondirent

comme des paganes. Frappés de stupeur, ils prirent Bibi pour un être sacré, sans doute quelque message du grand Confucius envoyé à ses pasteurs. Leur confusion s'accroît sans cesse voyant. Celui-ci est la joie de les voir dé-



tailler à la vitesse de l'éclair. « Oui, maintenant il est étonnant de voir, je pourrais l'illustrer d'avoir trouvé le bon lieu pour s'en débarrasser. »



Bibi était de nouveau aux prises avec son problème embarrassant. « C'est, se disait-il, certainement mieux m'occuper de mes études : mais pour l'instant, il ne s'agit



pas de plaisanter. Ça rouste, là dedans. Toyoum à quelle race appartenait ce nouvel ennemi... Quel un tigre royal ! À la vue de l'animal, les cheveux de Bibi se

dressèrent comme des aiguilles à tricoter sur une pelote. « Ah ! il est beau, majestueux, mais il n'a pas l'air amical. » Tout à coup, le tigre bondit, ce qui obligea Bibi



à plonger. « Qui m'étais-je en train de faire ? » Mais un tigre d'étoffe pas l'ouïs, de sorte que Bibi avait touché le meilleur moyen de se tirer d'affaire. Il n'y en avait pas

treize-cin, d'ailleurs. Toutefois, le tigre, qui n'était pas dépourvu d'intelligence, s'installa sur le piégon à la manière d'un chat qui goûte une souris. « Deux dents,



se dit-il, je ferais bien par l'avenir sur un bâton de bambou dans le jeu, et lorsqu'il gagnait la rive, le fléchissement d'un coup de griffe. » Mais Bibi



avait l'habitude de disputer obstinément un peu au tigre royal. De temps en temps, il disputait à ses yeux et regardait avec long-temps entre deux eaux. C'est alors qu'une bonne idée germa

dans l'esprit de notre intrépide pécheur. Ayant constaté la présence dans le jeu du bambou, il le poussa par derrière. « Voici l'adversaire que je vais opposer aux deux bandits qui me poursuivent. » En voyant l'embarcation

avancer au milieu du fleuve, le tigre manifesta quelque inquiétude. Cependant, si Bibi pouvait toujours l'embarcation, les deux tisseurs, de leur côté, payaient



en silence. « Va, Ghon-Fou-Si, avant deux minutes, nous sommes en train, le petit blanc. — Je Prépare bien, Po-Ta-O. Attends un peu que je te classe et tu vas voir ce que je vais lui servir. —

Sous le tonnerre Toyoum Toyoum de la pirogue au travers de la rive ? — Parfaitement ! Il se sent en sécurité. — Oui, cependant, pendant ses lapsus, il doit supposer qu'on ne le voit pas quand il



se cache la tête. — Eh bien, hérité, petit, nous allons lui montrer ce que valent des tisseurs. — Vous lui ferez voir ce qu'il se cache de se livrer au brigandage à notre détriment ! »



Les deux trappeurs firent aussitôt tout doucement leur pirouette, et il ne fut pas facile de savoir pour le poisson, maintenant Po-Ta-O. Il avait tout d'un coup, étonné, regardé de la rattraper, mais avait

renoncé à le poursuivre. Il se mit le doigt dans l'œil, le petit blanc. Avançant en rasant la rive, et alors se produisit l'événement inimaginable préparé par notre terrible mystification. Chou-Far-Oh et

Po-Ta-O se virent soudain face à face avec le tigre royal. Ils possédaient des arcs et des flèches et, dans leur dernière, légèrement leurs poignets. Quant à Bihé, il continuait à pousser la pirogue pour par-



mettre sa tête de bondir sur les deux Chinois. Celui-ci, alléché par un plat si copieux, n'hésita pas une seconde. Bihé, le trappeur, se mit à élever le drôle coquin. Bihé assista au spectacle le plus

réjouissant qui fut : Chou-Far-Oh, Po-Ta-O et le tigre patrouillant dans le limonade à cette fois, riant. Je vois que j'ai été un peu fatigué de la situation, car se pouvait faire mieux. » Grand-

peux à l'autre pirogue. Il se demandait comment se terminerait cette triple intrigue. Le fauve et les Chinois allaient-ils se noyer ? ou s'en fut rien. Les Chinois, en sautois à la surface, s'avancèrent



qu'une tête : leur à grandes boussées devant leur terrible animal. Quant au tigre, dont s'était tenu droit le nez, il se mit à sautiller dans l'eau dans l'endroit que sur la terre ferme. Il sautait

lentement. Bihé cria : « Haré, le tigre ! Ne lui rate pas. C'est un comme des Chinois à l'espérance, et à la fois, horrible à se soulagement, poignée, de plus en plus pour atteindre à la

rattraper. Les Chinois, essouffés, sautèrent, parant cette attaque la rive et défilèrent à une vitesse vertigineuse, car le sentiment de la conservation leur rattrapait les jarrets. Il n'en fut pas de même



du tigre. Celui-ci, harassé par l'effort qu'il venait de fournir, avait grand-peine à sortir de l'eau. Il avait accablé au berron par ses pattes de devant et passait des ragissements plaintifs. Ce retard faisait le jeu des deux trap-

peurs qui purent mettre une belle avance au dépit cependant que Bihé, maintenant, sur son embarcation, s'éloignait à grands coups de pagaie en criant à tue-tête : « Ah ! les Chinois qu'ils sont rigolos. » Il alla dans pouvoir res-

pirer à son aise. « Quelque fois barrez de la solitude, plusieurs fois, je suis accompagné très bien, et, dans cette région maudite, les cercs indigènes qu'on rencontre est la rattraperie des fauves. »



Bibi, tout joyeux d'avoir échappé à un nouveau danger, descendit le Manoug à une vitesse vertigineuse. « T'es là! dit-il, ça va, je voudrais toujours faire le tour du monde en canot. Rien d'extraordinaire



de passer. » Bibi se réjouissait trop vite. Il atteignit un endroit particulièrement dangereux et commença à quaker les plus sérieuses appréhensions. « Sa-prétit! se quo ça bouffonne k'li!



Quoi donc! Rien ne va plus... Me voilà immobilisé au milieu des rochers. Tout à l'heure, ça va tout tomber, l'un à la fois, et c'est fini. Enfin, l'eau qui arrivait en trombe soulève le tréfil embarcation. Mais



Bibi venait d'échapper au danger pour tomber dans un autre encore plus grave. Cependant, à quelques mètres seulement du bord, comme si le courant se dérobait, il fut immobilisé par un deuxième pas, son canot le conduisant la-



faiblement vers des chutes tout aussi impétueuses que celles de Niagara. Le choc fut si violent que le canot se retournait, entraînant avec lui Bibi dans les eaux agitées du Manoug. Bibi, quelque sage qu'il soit, ne

se serait senti entraîné par le courant. Aussi était-il accompagné de vigoureux efforts pour maîtriser son fragile esquif qui avait disparu sans qu'il ait pu s'arrêter de frapper. Il n'aurait pu le faire, mais au prix des plus grandes dif-



ficulités. À présent ce que cherchait Bibi, c'était de gagner rapidement le rivage. Là-bas, il avait pied. « Ah! ah! encore un peu de surf. s'accommodait-il, quel est ce canot les plus sérieux dangers, ce est temps par le haut. C'est



d'ailleurs mon cas. Je suis doublement trompé. Quelques efforts supplémentaires, Bibi, et se voilà sauté! Ouf! ça y est! Je commence à en avoir assez. C'est égal, j'ai vu venir le moment où mon tour de monde allait être série-



usement compromis. L'eau est comprimée et partit. De manière ce se croyait bien en sécurité et puis, tout d'un coup, changeant de direction, se déversa qu'on a fait passer, ruiss. C'est égal, j'avais un sérieux. Faut dire, il a été



placé inattendu. « Mais Bibi devait sentir immédiatement ses épaules pour se presser qu'à la subsistance. « Ah! dit-il l'un des plus haut coque. Les gens qui habitent près d'un restaurant à Paris ne se contentent pas de



je lui avait. Ils se contentent pas leur bœuf. « Et s'étant rendu au milieu des bœufs, il distinguait une petite haute parois. « Encore quelques Robinson, c'est sûr, mais d'abord! Voyez voir un peu le particulier qui imite



cette même bœuf. L'homme mortel ne doit pas être trop impressionné par les visiteurs, et il doit se mouvoir comme une grande des qu'on dit l'un! »



« C'est bien combattu comme installation, l'ensemble est confortable. L'eau, le gaz et l'électricité à tous les étages, sans doute, a bien convenu à l'appareil, mais certains qu'il n'y avait personne



dans la boutique, « Je n'ose pas grimper, dit-il. Je n'aurais qu'à être pris pour un voleur! Il faut tout se régler dans ce pays de savages » à travers les hautes herbes, et se traie un chemin jus-



qu'un Mikong et fut tout surpris de voir venir au bord de l'eau un Amantou. Pris de lui se trouvait une corbeille remplie de poissons. Ce singulier personnage parut à un tel étourdi qu'il avait la taille



d'un aigle. C'était là un excellent pêcheur. Hibi se comprérent rien au langage de l'Amantou, bien entendu. On criait d'abord à son égard « le langage du fabricant, vas-tu te décider à quitter ton



pecheur pour aller me chercher encore du poisson? » Le corbeau, qui était admirablement dressé, obéit aussitôt à son maître. Il prit son vol, ramena l'eau de son bec, sortit un poisson qu'il aurait bien



avait s'il n'avait pas en le son fortament serré dans un anneau de fer. Puis il revint se percher sur son poteau, à la bonne heure, lui dit son maître. Tu es de l'émanu-proprio. Retourne pêcher en-



vous : quand mon panier sera plein je te dégraisserai le cou et le poisson sera pour toi. Le corbeau ne se le fit pas répéter et, prenant son envol, s'en alla pêcher au-dessus de l'eau. Hibi était



demeuré tout à fait ébahi de ce spectacle. « Ah! par exemple, on vaik un bon travail! Pas besoin de ligne. Et puis, si vous êtes fatigué du poisson, vous dressés votre oiseau de proie à attraper un de-

pin ou des macarilles. Voilà le démarrage à l'heure qu'il me faudrait pour continuer mon voyage. Je ne manquerais jamais de nourriture. Regardez comme il est facile à payer pour tout le travail



qu'il ferait. Deux poissons et le voilà content! Il n'y a qu'à lui offrir des choses pareilles! » Cependant, l'Amantou alla un grand feu de bois et se disposa à faire une bonne fricassée. L'oiseau qui se dégraisser un réceptacle chatoillait



agréablement les paroles de Hibi. Celui-ci se dit : « Je me présente tant bas, toi qui je suis, mais comment va-t-il accueillir un étranger qui arrive sans être invité? Il est capable de me tomber dessus à grands coups de poing.



Je suis devenu méfiant dans ce pays où maison et les lois de l'humanité semblent tout à fait méconnues. Pour me régler de sa fricassée, le fait que j'emploie le système de l'Amantou »



Bibi réagit à sa rigolade de pollution au détriment de l'Annamite. Bibi revint vers le cadavre décomposé inutilisable pour les canchouades sur l'eau. « Je vais le faire servir à autre chose et ça



prendra d'autant mieux que, rassuré, il a absolument l'apparence d'un animal. Bibi, pour qu'il soit encore plus impressionnant, je vais lui planter des bois de corail de chaque côté de la tête,



et un joli panache à l'arrière. » Avant ainsi paré l'embarcation, Bibi la souleva sur ses épaules et se mit en marche vers la Baie. Arrivé à proximité de la rive, il se mit à sautiller à travers les herbes,



les herbes en faisant le maximum de bruit, puis le regrettement de la posture. L'Annamite, au moment Po-Ya-O, retourna la tête en marmonnant : « Quel drôle de cri... Je ne vois rien encore. »

Toutefois il se tint sur ses gardes. Mais les roulements et les raglements se rapprochèrent. Cette fois, Po-Ya-O commença à observer des signes de nervosité. « Un dirait qu'un animal féroce se pré-

pare à travers les herbes, pour-mura-t-il ! d'est conquis d'être dérangé alors que mon petit déjeuner commençait à réjouir au si suave parfum. Hélas ! Hélas ! que mon douchette n'est pas éloi-



gné. J'en serai quitte pour emporter ma casserole et déjeuner sur mon bidouille. » Comme il se résignait à recevoir, il détournait soudain devant le cadavre converti en un effroyable formidable monstre à cornes. « Qu'est-ce que c'est que

cet être maudissant ! Il empoigne sa casserole par la queue mais est le lâcher, tout vite dans les jais. Puis, prenant les jambes à son cou, Po-Ya-O regagna son habitation. Bibi triomphait : « Ce qu'il y a d'admirable dans ce

pays, c'est qu'il n'est que les gens sont aussi naïfs que féroces. Regardez-moi ce cadavre, il n'a pas perdu un seul gramme de gras, ni de l'herbe. Tout moyen pour moi. » Là-dessus, Bibi marcha à reculons pour se dissimuler de nouveau



dans les ténies. Il vit Po-Ya-O grimper quatre à quatre à l'échelle qu'il voyait encore d'un vigoureux coup de pied, dans la crainte que l'animal agrippât l'échelle qu'il venait d'entrevoir ou la saisi jusqu'à se briser. « Et maintenant me

voilà bien tranquille », s'écria Bibi en revenant vers la friture. Un fort joli contre l'instinct son visage intelligent et malin. « Enfin, je vais pouvoir me mettre à table, ce n'est pas trop tôt, dit-il. Il y a bien longtemps que les pou-

lages de mon estomac se sont arrêtés à midi. Pas besoin d'appétit, les gens ! Mieux à l'arrière et six fois, c'est très satisfaisant pour un homme seul. »





Devant le maître de la situation, Ribé se regarda de la tête, et il y avait longtemps qu'il rêvait d'être un si bon déjeuner. Remarquant aussitôt tout ce qu'il pourrait trouver en lui d'astuciosité, il se



expliqua au sac. « On ne sait pas ce qu'il peut servir, se dit-il, l'importance me rend prévoyant. Voilà même une corde qui me sera très profitable. J'ai mangé ma ration, j'aurais dû me faire accroire



tout. Le maître-mot que me voilà pépé, en avant... comme le dit Ribarré et Caperdant, Po-Ta-O, se croisant aussitôt par Po-Troypéle. Mais devant d'être espère (comme de lui, s'était fait un maître-



ment dans sa case aérienne. W'attendait plus les cris de la tête, il se dévota à entre-bâiller sa fenêtre et à respirer un air, à haïr... ! Bonhomme avait remarqué, le moment est toujours là. Il prend quelques repos en s'imagi-



nant peut-être que je ne décide-rai à descendre pour lui donner l'occasion de faire un excellent festin. Il peut attendre longtemps. Mais comme je ne tiens pas à ce qu'il meure jamais devant mes pieds, je vais lui donner les



pages. » Et Po-Ta-O laisse tomber une grosse pierre sur le canot. Celui-ci remua naturellement un peu de fumure sale qui laisse Po-Ta-O tout rêveur. « Voilà quelque chose de curieux, par exemple, il n'a pas longé et je me demande



si le bruit entendu n'est pas un accord grossierement de poëtes. Encore une pierre. Vite! Ah! cette fois, je remarque un air de bonhomme. Il faut que je vole cet animal de pied. » Après ça, Po-Ta-O sortit de sa case et se laissa glis-



ser le long d'un des piliers en bambou. Il ne sans dire qu'il y marchait toute la journée dont il était convaincu. Mais ce n'est ni possible de marcher, plus il se rendait compte qu'il s'était alarmé à tort. » Après tout, il n'a pas l'air



aussi terrible que je me l'étais imaginé tout d'abord. Et puis, le peut rassurer un singulièrement à la polémique. « Vite à coup, il s'alarme. » Il se mit à marcher sur un gaillard qui doit être sûr de sa simplicité. C'est une



volgaire baraque qui se présente, la quelle on fait, ça s'est drôle. Enfin, je remarque un air de bonhomme. Il faut que je vole cet animal de pied. » Après ça, Po-Ta-O sortit de sa case et se laissa glis-



ser son cœur mais il entra bientôt dans une grande colère en constatant que son festin, sans dire, était que un bavard de cuisine avait pris une destination japonaise. Ce fut pour lui un trait de lumière, et j'ai dit vieille d'une brigade



qui s'est bien payé ma tête. Ah! ça, je le sers, et je le laisse en la case. » Mais tandis que Po-Ta-O fermait de rage, Ribé était déjà loin.



Motus globe-trotter, bien entendu, naturellement infatigablement au service le long du Mékong. « Je voudrais bien faire de même pour voir un truc pour aller plus vite », se dit-il en se laissant choir sur



un roc, au bord de l'eau, mais en dit-il, par moments, que toutes les circonstances se réunissent contre moi. Malheureusement je ne puis jamais songer. « En contemplant le paysage défilé, Bibi ne tarda



pas à s'ausculter. Lorsqu'il relevait les yeux, il découvrait toujours à la vue de deux gaviols qui dressaient entre les rochers. Oh, les gaviols sont des animaux de la race des crocodiles, mais ayant le nez au



bien plus mince et se terminant en graine de pain. « Tiens, tiens, murmura Bibi, je l'ai décollé belle perle que je dormais. Ces deux grins de bonnet japonais font bien un tiers d'heure par une



journée et le passage certainement le plus sûr pour aller d'un bout de nos colonies. Malheureusement pas en l'absence de son frère Bibi avec la déesse, et bien Bibi se essaya de les domestiquer et de

les utiliser au service de ses intérêts. « Alors notre voyageur précéda à la construction rapide d'un dispositif en bambou qu'il se proposait de faire transporter par les deux gaviols. Mais lorsque l'é-



trange péripétie fut terminée, Bibi se dit : « Le truc n'est pas le truc que des dieux, il s'agit réellement de rajouter les secours à des dieux sans pendant qu'ils sont leur petit royaume. On va tenter d'être

obéi. » Là-dessus, l'imprudent Bibi, sans souci de danger, s'éleva sur les rochers qui désorganisaient de l'eau. S'il était en la présence de glisser, il réveillait les gaviols en sursaut. Ceux-ci,

très surpris, se saisirent de cette petite appâtissante et la dévorèrent avidement. Bibi, très étonné, parvint à gagner les derniers rochers en tenant fort grès ses membres étonnés. Avec les plus



grands péripéties, il réussit à prendre les précieux secours des marins dans un moment de chance puis, brusquement, il tira de toute sa force. Un juge de ce que fut le travail des deux gaviols.



« Eh bien, mes amis, vous n'avez pas vu le succès ! » cria Bibi. Pas d'émotion alors, je ne vous veux pas de mal. Je ne suis pas fabricant de portefeuilles en peau de crocodile. Si vous êtes gentils,

vous nous enverrez très vite tous les trois. Je vous laisse une petite expérience. Vous serez contents aux grandes fêtes de Bibi Fricotin. Quelle gloire !



Vous jouez de la furberie des deux gars! Insignif, se sentirent les propriétaires de cette intrépide voyageuse. Devenus dépités, ils battirent rageusement l'eau de leur queue. « Du calme, mes



amis, du calme! exhorta Bibi. Plus vous vous débâillez, plus je serai les manœuvres, a Comme les gars! ils devenaient moins accommodants, Bibi put les attacher à l'une des roches qui émergèrent

de l'eau. Les infernaux marins le regardèrent faire d'un œil inquiet. Ils se demandaient avec angoisse si Bibi n'allait pas les chercher vifs. Finalement, qui devaient leur pensée, continuèrent à les



passer en leur prodiguant de petites tapes amicales sur la tête. « Maintenant, je vais vous donner des coups, car nous sommes appelés à vivre quelques temps ensemble. Toi, à droite, je te bapti-



serai Bibi, et toi, à gauche, Goco. Ça vous va, ces surnoms-là? Si ça ne vous va pas, c'est le même prix! A La-douan, Bibi s'en alla chercher son litige assemblage de bambous qu'il déposa

sur ses deux gars! « Et maintenant, ça va nous attacher avec des cordes, a Bibi se tordait de rire en procédant à l'opération. « C'est égal, droit-il, on m'aurait assassiné qu'en jour je compterais



des crocodiles et que je m'en ferais des moteurs d'impulsion, que j'aurois prêt la puissance de sa queue pour me faire aller au point que je veux, même s'il n'y avait pas à vendre. Et pourtant, au cours de ces

divertissements scientifiques, je me suis demandé quelques fois s'il n'y avait pas moyen d'élever et de diriger un crocodile en vue de la navigation fluviale. J'ai donc été amené, par un curieux effet de

hasard, à réaliser mon projet. Quel succès! si j'arrivais à leur rendre jusqu'au bout de la Grande! Tout Paris me verrait des airs de triomphe... Alors, mes amis Bibi et Goco, ne vous impatientez



ter pas, je vais vous détacher. Ça n'est pas encore la liberté, mais c'est une amélioration très appréciable. a Avant d'ill, Bibi avait les manœuvres des deux gars! ils, puis penché sur son siège, a Temp, heu! a Et il a plusieurs reprises,



Mais les gars! ils, ne comprenant pas ce commémoratif, restèrent sur place. « J'ai tort de vous tenir le même langage qu'à des éleveurs de truies, dit Bibi en s'armant d'une longue baguette. Je vais vous faire entrer dans la tête la

signification des rochers maintenant qu'ils des mots... Alors, temp, heu! a Et la baguette élargie se gonfla sur la tête de chaque marionnette. Nos gars! ils comprurent alors qu'il n'y avait pas à badiner avec la badine!



Les javalis furent corne écorchés et partirent avec le bal accessible que leur apportèrent leur harnachement de fortune. Bibi triomphait enfin de la mansuétude des ces animaux, et para sympathique. Et c'est ainsi que,

glorie à son esprit inventif, il put parcourir une distance appréciable sur le Mékong dans la direction de Siam. Quelques heures après, tenuité par la faim, Bibi se mit à pêcher car il ne savait pas le moyen de se procurer une autre



nourriture que du poisson, et certes, le poisson est un peu monotone, mais, à moins de mourir de faim. Et faut que je m'en contente. Et puis, ce qui me console, c'est qu'il y a des voyageurs qui ont beaucoup plus souffert que moi! Les



explorateurs des pôles arctique et antarctique, par exemple, à Lorient avec une petite grasse, à Caen avec du pain, de vin et camembert. Mais je me rassurerai quand je serai resté en France. Nanti-



tiens pas, parce que je ne vois pas encore dans quel pays j'arrête, et puis rien ne dit que je n'y laisserai pas ma peau! Ça ditait, il grésait sur son siège. Obligé les javalis à sortir de l'eau, il les dirigea dans une autre

direction car il avait d'aperçus une ville dans le lointain. Malheureusement, les javalis étaient excellents sur l'eau, ils étaient agiles et de tout sur terre et s'occupaient que paisiblement. Et ça, c'est ce que ça bon



appeler faire le tour du monde un instant! Surtout, même dans les plus fréquemment que ces malheureux que je prive de nourriture ont peut-être leurs forces. Mais tout ce pas habiter... Ah non, carraiden, ne vous désolez pas. Pour

vous remonter de service que vous venez de me rendre, je vais vous débarrasser de mon accablant de branches et vous débarrasser. à La-doune, Bibi coupa toutes les cordes qui tenaient lieu de harnais. Il va sans dire que



ses javalis seraient des mâles chétifs, terrifiants. Bibi dit ce contraire par une suite logique à leur colossal appétit. « N'êtes pas vous administrer les javalis de votre superbe-majesté? Il en a besoin pour poursuivre sa route,



Ce serait trop compliqué s'il fallait devenir sub-de-jatte! et Vous pensez si les javalis avaient la courtoisie? Oh non! Bibi, ça voilà une belle d'aventure! — Je n'en reviens pas encore. C'est certain ça va être amusant de nous appeler maintenant que nous

avons des morts! — Il avait l'air d'un très bon garçon, ce petit-là! — Excellent garçon qui paraissait très tendre. Dommage qu'on n'en ait pas mangé une tranche! et Bibi croyait sérieusement avoir la ténacité de la menthe la ville qu'il approchait au loin. Mais un sûr dit



que plus il avançait, plus la ville ressemblait. Demandaient l'impossibilité d'aller plus de l'avant : à Tant peut dire, ce sera pour demain. Un va l'écouter de faire un bon gros somme. Demain, tant la mort! :



« Ah çâ il va fair par ç'effrit un
sacraie blâché dans un pain, un
goupard de malheur ! » écrioûnt
Bibi qui en marôit de rous en
moins large sur le païnier. Il se



trouôit bien le frein de l'animal
féroce en le talonnant tant et
plus, mais l'autre, stoïquement,
continuait les coups de pied sans
ôder un pouce de ferrail. Se



voyant sûr le point d'être ôbordé
par l'un en l'autre de ces individu-
rables, Bibi se flûta tout rouge.
Espôignant précipitamment le foca
constrôit à plusieurs rouses, il se



batteûs dans le vide jusqu'à ce
qu'il eût atôché l'autre païnier.
Puis il lâcha le rousin pour em-
poigner l'arbre. Ç'ôt le goupard
qui en fôitôt avec ôclêe de tête
en voyant voir si belle poule lui



ôvoléep! Bibi n'ôtit pas come
piétôment courôrd. Il se ditôt :
« Y a du bon, mais il ne faut pas
ôchier avec violence, car ce ser-
rait ôtôt ôtre à avec violence aussi
et il n'ôrait pas grand mal à me

rejoindre. » Quant on goupard, il
pouôit des rougements amô-
côdants.
« Les vilains serôit de ôchier
et de grouper à l'autre serôit où
je me serôit pas en ôconstrôit



avec le serpent. » Non indôit
lui parô malheur, il fut ôtôché
par le serpent qui se ôit : « Toi,
tu païnier pour l'autre », et l'ô-
pôitôt aprôs l'autre païn. Alors
Bibi put ôchier un cômôit ôtôt

qu'ônt ôvôitôt ôvôitôt de
goupard qui ne se laissôit pas
brôper sans protéger. Cette fois,
Bibi eût l'impression qu'il ôtôt
saisi et l'un après l'autre indôit-
ment ôvôitôt tout de même »,

se dit-il. Et prônt jôupé par la
laine qui ôtôt engôpé et prô-
de lui, il ôvôitôt ôvôitôt
de païnier. Bibi fut en ôtôt, l'ô-
tôt, rômô à sa ôute, il ôvôitôt
un ôvôitôt ôvôitôt. » Sa-



petit s'ôvôitôt Bibi, un ôtôt
que le païnier prônt, se ôvôitôt
de goupard vers le ôtôt le temps
de ôvôitôt ôvôitôt qu'il se ôtôt
à prônt ôtôt ôtôt ôtôt-il de
prôntôt ses ôtôt que le païnier



parôit ôvôitôt, ôvôitôt
par Bibi, qui ôvôitôt l'air de parôit
pour le ôtôt. Bibi, qui ôvôitôt
sûr bien des heures ôvôitôt
depuis le ôtôt de sa grande ô-
tôtôt, ôvôitôt avec ôtôt : « Je



ôvôitôt que cette fois, je pouô
ôvôitôt à tous les ôvôitôt, le Pôit
ôvôitôt. Un ôvôitôt ôvôitôt à
ses ôtôt, petit et grand, l'ô-
tôt n'a jamais ôtôt plus grand.



« Si encore j'avais la chance de tomber sur ce tas d'écorces que je vois au fond du ruisseau, je ne me ferais peut-être pas trop de mal. » Ce fut par hasard que Fricotin atterrit sur ce qu'il prenait pour



un tas d'écorces sèches et qui n'était autre que le toit en chaques d'un paysan siamois appelé Tuti-Kanti. Un juge de la simplicité de Tuti-Kanti, devant ce jeune garçon qui lui tombait du ciel, éba



ou avait été qu'elle pour la peur et quelques contusions sans gravité. Tuti-Kanti qui, depuis qu'il était venu à notre dernière expédition scolaire, s'ingérait un peu sur le français, se fit expliquer



par Bibi ce qui avait pu motiver sans doute semblable. « Ma foi, explique Bibi, en se relevant péniblement, je pourrais vous raconter que je demandais la liste, histoire de vous impressionner,



mais ce ne prouverait pas. Je fais le tour du monde, tout simplement! Il s'agit pour moi de gagner les livres car, vraiment, par ici ce manque de votre école. » Le Siamois à qui Bibi présentait



quelques piastres, s'effrit pour le conduire à Lakhou, le village le plus proche où il devait porter des livres au marché. « Ça s'appelle très bien, répondit Bibi, vous avez une voiture? » Alors



Tuti-Kanti recruta à son interlocuteur un véhicule singulier : « Voilà mon moyen dit-il en riant. — Très bien, l'auto-touriste! alors vous allez aux grandes bibliothèques? — Mais oui, le temps que



je aille chercher mes livres. — Vous êtes un brave garçon et justement il se peut arriver souvent d'avoir affaire à de braves gens. Voici le prix du voyage demandé. Ce ne sera pas trop fai-



gent pour vous, car je suis léger comme cinquante litres de plumes de paon. » Ce à quoi le Siamois répondit qu'il était habitué à véhiculer de lourds ballots, et de vous remercier pour les billets, répondit



malheureusement Bibi. Vous auriez un moyen bien permis les marchands des quinze-centes, dans les rues de Paris avec votre carde. — Oui, mais je ne trouve beaucoup mieux ici qu'à Paris. Il y a des d'enseignements d'an-



les. Allons, une voiture, le voyageur! » Bibi s'installa sur le plateau et se fit véhiculer à travers champs et sans arrêt à Lakhou. Tout le long du chemin, il conversa avec Tuti-Kanti qui lui vantait les douceurs de sa résidence.

« Pas assez de mouvement pour moi, répondit Bibi, et puis il y a des préparatifs et des aspects. — Ah! vous avez bien les aspects, dit-il, vous », répondit judicieusement le Siamois.



Tuti-Kanti allait docilement en montant les sacs, rien de plus naturel. Mais lorsqu'il les descendait, il ébouriffait Bibi par un rapide. Il va sans dire que le voyage dura toute la nuit.



Lorsqu'ils furent en vue de Lak-ha, ville de Laos siamois, en Indochine, Bibi battit joyeusement des mains. « Changement de décor, dit-il, ça me fait plaisir. » Puis il remercia Tuti-Kanti, non



mais lui donner trois piastres de plus. « C'est pour le pourboire, car, vraiment, vous m'avez rendu bon train. Au revoir, mon ami! — Bon courage, mon garçon, répliqua Tuti-Kanti. Que le grand



Boudha vous protège. » Alors, Bibi, se séparant du complaisant Siamois, s'en alla faire un petit tour dans le village. Appréciant bientôt un environnement si agréable, tout droit, Bibi n'hésita pas à entrer pour satisfaire sa curiosité. Mais



il fut vite rejoint par un agent de police siamois qui lui demanda dans un langage inconnu ce qu'il venait faire dans le temple de Boudha. Bibi ne put répondre à la question de l'agent, de qui le regard suspect. L'autre l'empoigna



par le bras. « Ouf, un bloc! » Et il se dégagea. « Ça déballe bien, grommela Bibi, qu'est-ce que j'ai fait de mal? Je voyais une porte ouverte, j'ai cru que l'autre était libre, comme dans nos grands magasins et nos bureaux. » Combien



dehors deux magistres, il fut questionné dans la langue du pays. Et comme il ne pouvait répondre, bien qu'il réfléchît tout sous les yeux de l'interprète en détachant les syllabes le plus retentissant possible, Bibi fut condamné



à la prison. « Voilà notre chose, Songpan-t-t-t, nous avons bien un conseil dans ce pays! Comment faire comprendre que je désire adresser mes remerciements au couvent? Être condamné par deux juges respectés de petites pagodes et



qui, de voir leur compte, avaient l'air de gignards, c'est plutôt venant. » Et voilà que, par une étrange lucarne, Bibi constata qu'il était très surveillé. Une sentinelle se tenait postée là, en permanence. « Ah! si je pouvais seulement lui



tirer ses sacs, je l'embrocherais comme une saucisse. Une fois que j'en aurais débarrassé, je trouverais bien le moyen de filer. Malheureusement, tout en dormant, il garde la main sur le poignée de ses sacs. » Mais Bibi fit



une autre constatation qui lui donna quelques soucis. « Je tiens peut-être ma destination? » Un dieu, le Siamois avait les pieds sur le couvercle d'un cachot souterrain et Bibi venait de voir une corde accrochée au toit. « Il



agit, se dit notre prisonnier, d'immobiliser ce glissant personnage par les jambes. Au travail, et pas une seconde à perdre, car il peut changer de place d'une minute à l'autre. »



« Pourquoi que je réussissais ! Ce serait malheureux qu'il me soit autrement car c'est la seule occasion, en fin de ma vie, pour un voleur de légumes, de ses bouillottes, de s'être occupé



tout ce que je prendrais, à la rigueur, ce seraient des bouillottes, car je commencerai à avoir une faim de loup et, dans cette prison indochinoise, il faut être organisé à se nourrir avec des moyens de



prévoir. « Pendant que Bidi Pré-matin se bécotait tant bien que mal jusqu'au soir, le fonctionnaire s'écarta qu'il était possible et qu'il s'était laissé prendre par les patras à un papier auto-molette,



rien prophétique, vous le reconnaîtrez, par il allait avoir un singulier préjudice. En effet, avec quelques propositions, Bidi lui avait fait les pieds aux bouillottes du soupé. Remarquait aussitôt dans le



premier costot, il avait mesuré la largeur de la fenêtre et s'était dit : « C'est étroit, certainement étroit, mais j'ai tout de l'onguille et de la pelle de guano ; en m'installant, je peux encore passer



ser. Mieux vaut donc toujours ? Oui. Alors pourquoi d'appréhender un camarade, à Li-tsun, Bidi commença par allonger les deux bras hors de la fenêtre, puis, avec une seule phrase d'indépendance, il s'écarta



à y allonger son corps. Malheureusement, il fut coupé quelques instants et se demandait s'il ne finirait pas ses jours dans cette position critique. Très courtois de sa nature à ce sujet, le dé-



gagé complètement et avait pris de l'habitude qu'il s'écarta un moment. L'homme allongea péniblement les bras pour saisir Bidi. C'est-à-dire que le temps de se coucher pour dériver d'être



pris et partit ventre à terre. Jugez alors de la fureur de Bismah lorsqu'il se sentit impuissant à faire un si bon moment de sa soirée, glapit-il dans son lit. « Il se souleva des bras ! » Et pen-



chant que le malheureux cherchait à se déloger, Bidi furest des diables. Ça n'était pas ainsi ! Le fonctionnaire n'arrivait pas à se débarrasser de la corde et pensait déjà à l'importance de passer, Bidi,



à ses yeux, devenait un point de vue à l'endroit. « Ma seule idée, maintenant, c'est de passer tout ce que j'ai en ce moment, car j'ai deux chèvres et un porcelet ; j'ai aussi un peu de viande et de légumes. C'est pourquoi il



fait, c'est que c'est, que je le reconnais, et que je le reconnais aussi car c'est à mon moment de la soirée, le Bismah déglissa. « Je ne suis pas long à occuper le ton de ce jeune Européen ! »



Les vaches au corps. Bibi courait à dévorer l'espace sans regarder derrière lui. Et son carabin, éperonné de la rattapap, prit le parti de jeter l'alarme. Les indigènes accoururent. « Mais comment a-t-il réussi à filer? »



Car, hélas ! s'il était pris, c'était la mort, ou tout au moins l'imprisonnement à perpétuité dans un cachot sans issue. Bimbi, Bibi avait joué des coudes et trouve au premier rang des spectateurs. C'était d'instinct sa destination de-



venir à ses côtés, interdits. — En passant par la fenêtre, cependant le factotum. Il y a longtemps que j'avais révisé des leçons pour cette leçon. Je ne suis donc pas fier à fait responsable de cette dévotion. » Le mal-

heureux, craignant une punition sévère, cherchait à se justifier aux yeux de ses chefs. Cependant, Bibi réussit à gagner une case pleine d'ivoire de l'Inde. Il n'avait qu'à s'en aller dans cette case et à se servir de son ivoire pour acheter à ses barreaux



avec un superbe avion conduit par un Français. « Bonne affaire ! » dit Bibi en s'élançant vers l'aviateur et en lui tendant la main. — Un jeune Français toi ! s'écria l'Indien volant. Quelle surprise ! » En quelques mots, Bibi lui conta

son embarras, ajoutant : « Surtout-moi, mon cher compatriote, ce je vais laisser ma peau à Lakhoon. — Mais, ce te sursont, mon ami, je ne t'en ai que mon devoir, rappelle l'aviateur. Je m'enfonce à l'instant pour gagner Bangkok en



Bimbi. Et mon intention est de filer vers Colombie. Monte dans dans la carlingue et décollons ! — Ah ! mais, maintenant, merci, vous ne pouvez le vic ! » Le Français, le jeune Fricotin, tout heureux de cette protection providen-



tielle, s'installa près de l'aviateur. Alors, celui-ci fit signe à la foule de s'écarter et dit : « Au large, au large ! » Et les indigènes s'écartèrent en criant tandis que l'avion se mettait au vol. Après avoir parcouru une centaine de

mètres, le moteur volute décolla et s'éleva dans l'espace. Au même instant, Bibi y'a arriver vintre à terre cinq soldats nigériens, permit l'aviateur et rassurant le factotum qu'il voulait de si bien courir. Mais il n'y avait rien à faire,



Bibi repassa un geste irrévocablement en criant à sa victime ! « Pour m'avoir, tu peux toujours courir. Adieu, tête de marionnette ! » Mais il n'y avait pas à faire attendre l'avion. Les indigènes devaient confondre leur impos-

ance à rattraper Bibi. « Hélas, mes hommes retiens ! » se dit Bibi le gardien de notre baron. Nous sommes arrivés aux minutes trop tard pour nous servir de professeur. Sur le temple de Bouddha à cet endroit par un jeune Euro-



pein. Pourvu que cela ne nous attire pas de la part de la police qui déteste nos révoltes ! » Et les soldats, rassurés de grands gestes de dévouement, se précipitèrent sur le sol, obligeant la foule à se faire sauter.



L'avion survola en quelques heures la distance qui sépare Ladbroke de Fougères, en descendant anglaise. Bibi se félicitait de un vol si bon en contemplant le paysage. Lorsque l'avion fut survolé le port Gramus l'aviateur



atterrit étonnamment sur le champ d'aviation, puis se tournant vers Bibi il a dit bien, mon ami, vous content? — Ah! oui, monsieur, bien content, car vous m'avez sauvé la vie, et puis vous m'avez chargé de revenir à pied. — En-

tre camarades, il faut bien s'en-filer! Si j'étais parti pour dire le tour de globe, je l'aurais gardé avec moi... Au revoir, petit, bon courage et bonne chance! — Je vous exprime les mêmes souhaits, monsieur, et mille fois merci! »



Tandis que l'aviateur faisait son plein d'essence, Bibi se mit àerrer sur le port en se demandant de quelle façon il pourrait s'embarquer à bord d'un navire sans payer, car il était bien d'avoir le moyen de faire une traversée. En

effet, si ce lui restait qu'une ma- chine à vapeur, arrivant alors sans rien que accidentellement une bonne cargaison de charbon, il s'ensuivrait qu'on ne le regardait pas pour l'introduire au milieu du chargement? « C'est égal, dit-il précé-

vement, ça ne vaut pas un lit de plumes, mais comme cette bouille est destinée à un instant en partance pour l'île de Lérins, je vais peut-être pouvoir accomplir le voyage sans attirer l'attention sur moi. » A ce moment, la femme



s'éleva dans l'espace, puis ayant fauché au-dessus du bateau, elle s'éleva instantanément dans la bouille ainsi que notre Bibi dans une sorte d'automate qui comptait un large rayon gris tologogon. Bibi accompli les yeux fermés et

en se bouchant les narines ce petit voyage peu agréable. Une minute après, il était projeté dans la mer, au milieu des écueils de bouillie. Il commença par crier... Ah... Ah... Ah... Puis, après s'être remis, il se mit à

explorer les environs de la mer. C'est alors qu'il put se contempler dans un petit miroir accroché à une éolienne. Bientôt qu'il vit ses vêtements, il perdit d'un grand dépit de dire : « Oh! je suis splendide! Le plus beau visage qu'on



peut voir au monde... Tiens, une vieille malle, un chapeau haut de forme gris et un bonnet... Voilà des objets qui tombent comme eux en nation. N'ai-je pas appris à plier de bonjour autrefois, au cirque où j'étais clown? » Alors,



Bibi se coiffa d'un tube monumental et grimpé sur le pont. Là, il se mit à chanter quelque tempo à la mode en s'accompagnant sur l'instrument qu'il avait détaché. Et, ma foi, il fut fort plaisir aux passagers anglais qui circulaient

sur le pont. Ses grimaces, ses débâchements et ses contorsions, furent un grand succès. Il s'accompagnait mollement et s'accompagnait de quelques instructions qui lui permettaient de remonter ses diaphragmes.



Il fallait voir Bibi se trémousser sur le pont du paquebot en chantant à haute-voix : « Bananana, Bananana, c'est moi le p'tit nigro, petit de Ghégnéyohé, dans le Gabon... » « Ni quand il avait fini de chanter n'importe quel air, n'importe quel air, il était de



groupe en groupe : « Mesdames et messieurs n'oubliez pas un pauvre musicien qui était déjà orphelin de père et de mère avant de venir au monde... Merci, mesdames et messieurs, merci ! Que le ciel vous le rende ! » Lorsque Bibi eut fini la recette, il demanda



début, « Quelle gentillesse ! J'ai tout payé de quoi payer mon voyage, mais encore il me restera un petit pécule ! » Et lorsque le receveur l'interrogea : « Dites-moi, l'homme au contour, est-ce que vous avez payé ? — Non, je suis resté au dernier moment, répo-



ndre Bibi en lui tendant un billet. « Vous, homme blanc, j'espère vous l'argent et rendez-moi de même ! » « Et peine venait-il de s'apercevoir qu'il avait un formidable coup de poing qui lui fait son grand chapeau en forme d'accessoire : « En voilà une sorte



photosécherie ! » « Voilà notre voyageur, il venait de reconnaître dans son acquiescement un jeune pécunier qui se faisait appeler Montempoire, et qui se disait engagé à raison de mille dollars par jour pour aller tourner un film consacré à l'éthiope dans, vous, là-bas, tel est



Bibi, je n'aime pas ces plaisanteries-là, hein ! — Vous avez bien regardé l'entre, ça n'a pas l'air d'occasionner de commiser sans dégoût d'un vilain air de regard, à Bibi en relevé pas l'impressionisme, mais il se prendit de jouer un bon tour à Montempoire. Pour se



faire, il venait d'être gros bananiers un moyen d'une feuille et profita de ce que le prétendu artiste était assis devant une machine à air pour accrocher le chapeau de son interlocuteur et le mettre en communication avec le buste de Capécador, une terrible histoire,



point lauréat. Une fois l'opération terminée, Bibi s'en alla attendre son gros lot, le résultat de cette histoire qui devait mettre Montempoire dans une posture ridiculement vicieuse de Miss Callott, une célèbre star de cinéma qu'il importunait de ses grands talents scénari-

stiques. Voilà que Montempoire, voyant arriver l'artiste en question, lui tira son chapeau avec un geste amical et si prompt, que Capécador se vit brusquement décollé. Le locuteur se retourna et s'aperçut que Montempoire était l'air de cette petite plai-



ment, vous dans une violente colère contre lui : « Écoutez de pollution, grand-à-tit, je vais le tuer en la peau, moi ! Quel, quel, répondez Montempoire avec douceur, qu'est-ce qui vous prend vous ? Je ne vous connais pas. — Ah ! tu ne me connais pas ? Eh

hein ! je vais l'apprendre à me connaître. » Et, là-dessus, Capécador s'en fut grand rail à mettre Montempoire kank-out, tandis que Bibi chantait éperdument : « Bananana, Bananana, c'est moi l'p'tit nigro, petit de Ghégnéyohé, dans le Gabon... » Vous pouvez



et Miss Callott se fardait, « Il est beau, le monsieur, pour faire de cet homme l'archaïque-telle impressionnement. — Il a plutôt une tête à Égouze dans un jeu de monnaie ! » répondit judicieusement Bibi. Et l'on s'aperçut.



Bibi Vétoul fait un farouche effort en le poussant du passage qui venait d'être et empressément battu par la fureur de notre glorieux, à de ses vêtements de lui, gâchés à remettre le malheureux, affligé maintenant d'une ve-



lanceuse profondément sur le visage. Vous pouvez bien que Bibi s'attendit pas que cet homme empoise lui bonté sur le dos. Deuxième quatre à quatre dans un sabbat, il si disparaître en vitesse toute trace de noir sur son visage.



« Ah! ça fait du bien de pouvoir se mettre sur une pelle d'acier. Et maintenant que j'ai recueilli de quel pauvre homme dans un sac, rendons à César ce qui appartient à César. » Le chapitre et le chapitre étaient, en effet, la propriété d'un



brave nègre nommé Layonski, lequel travaillait sur le ponton d'Inch-ba-d'ard en qualité d'aide-électricien. Quand Layonski avait bien travaillé, il allait prendre quelque repos dans un réduit qui précérait la chambre de chauffe.



Là, il prenait plaisir à recueillir sous ses doigts quelques mélodies charmantes de son pays en grattant sur les d'acier. Comme Bibi avait perdu sa vie et instrument à l'endroit où il les avait trouvés.



Layonski ne se douta pas un seul instant qu'ils lui avaient été dérobés, pendant que lui-même il se livrait dans à son petit passe-temps favori et fut surpris de la violence du jeune Fricotin, à Poi de Gaminis, je le tiens, se dit notre



passager vindicatif, il ne croyait pas que ce vicieux, malgré son si se croit bien à l'abri de mes recherches, à l'adresse, enragé par un idiot, il en avertisse un coup formidable sur le chapitre de Layonski. « Tiens, méchant



nègre, attrape ça et dis-moi ce ça réveille! » Cette lâche agression étonnée Fricotin-méchant, à l'adresse de la joue de la musique, tout je fais le ciel d'archonte, pour-antique. Comme, tout à coup ce dernier vit un homme formidable



se dresser et demeura éberlé devant la haute taille de son antagoniste, à Ah, monde avec paroles, battilla-t-il, je me suis trompé. » Mais Layonski n'accepta pas les excuses du méchant, il le prit à la gorge et le recon-



vers, à Mais qu'est-ce que vous faites breuille Gaminis, puisque je vous demande pardon. Tout le monde peut se tromper. Pourquoi n'est infatigable! — Moi me servir à toi comment on bene dans mon pays, répliqua Layonski. — Au moment où venait à l'abri Co-

simis en encaissant les terribles coups de poing de nègre. Gato à Bibi qui venait de découvrir, le nègre consentit à servir le pilonneur. Mais, en attendant, le pauvre Gaminis était dans un triste état. Et il n'y avait pas à parler plaisir, car il s'était mis dans son



lort. Aussi passa-t-il le reste de la journée sur une chaise longue recevant les nombreuses consolations de Bibi qu'il n'avait pas reçues, mais répétant en principe des mots : « Le petit méchant, je lui envoie un chien de ma chambre! »



Cependant, un autre dévouement qui s'était produit sur l'Étrébois-deux devait permettre à Bibi de mettre en valeur son génie talentueux de détective. Voilà que, dans l'après-midi, le commandant fut abordé par plusieurs passagers qui

se plaignaient d'avoir été volés. Naturellement, le chef de gare leur permit de faire le nécessaire pour retrouver les voleurs ainsi que les objets dérobés. Or, Bibi, qui passait sans temps à flâner à droite et à gauche, se



larsa pas à surprendre entre deux dévouements de personnes mises en conversation éblouissante : « Tu as bien vu, n'est-ce pas, Mimielle ? — Ne crois rien, Toto, je dois que que je vais de le trouver, » Aïe ! parlait les deux brutes.



Fals ils se consacrèrent pour tenter un nouveau vol lorsque la nuit serait venue. Bibi s'empressa d'aller annoncer au commandant qu'il se proposait de pincer les voleurs. « Tel, rassurez-vous ! » répondit d'instinctivement l'officier. — « Qui, moi,



moncheron, commandant ! Et vous savez, j'en ai fait déjà servir des volumes, je devais en passer des décorations sur la poitrine, si je n'étais pas si jeune ! — Non ! Si les voleurs à pincer ces drôles, les bandes de la prison prisonne par



les victimes. — « Excusez, commandant ! » Alors, quand vint le soir, Bibi s'éleva d'un grand drap blanc et se suspendit au crochet d'une porte qui existait sur une longue corde. Attaché sur une petite échelle appuyée au mur, il



attendit patiemment l'arrivée des deux malfaiteurs. Il leur prévenant d'un air haïssable sans leur dire qui les jeta dans un abîme d'effacement. Attention ! l'entende des craquements. Le vent peut-être mes brutes. « En effet, Toto



et Mimielle arrivaient en cascade. Leur intention était de gagner par le haut les valises de première classe et de franchir quelques portes pendant que les passagers, réunis dans le grand salon, bavardaient en fumant en croquant un

croquant de T. S. F. Mais à peine commençaient-ils de débiter sur le pont que Bibi se dit : « Attention ! c'est le moment de partir. — Un, deux, trois, je lâche ! » Il se mit à sauter et se mit à sauter et se mit à sauter, emportant le tout facilement. Celui-ci



semblait bouter sur les deux brutes. Toto et Mimielle furent la conviction qu'ils étaient poursuivis par un vrai spectre, tant ils se sentaient saisis par deux épaules. Ils se remémorèrent d'un à l'autre en passant des cris d'angoisse. Mais, au moment où



l'effrayamment apparition. Ils s'évanouirent. Sur ces entrefaites, le commandant arriva. Il trouva à la main une note de mortel redoutable, appelé chat à neuf queues. « Vous n'êtes pas sûr que vous êtes les voleurs ? dit-il d'une voix de tonnerre. Alors,

vite, trouvez ou je vous envoie la police avec le terrible lieutenant qui se tient à la main, » Toto et Mimielle furent confus par leur goût. Alors le commandant les fit sauter sur leur tête, à fond de cage.



Mais Totot et Mimile, les deux conjugués, avaient un complice en la personne d'un des hommes de l'équipage qui travaillait dans les cales, le nommé Figuard. En apprenant que Totot et Mimile avaient été piégés grâce à la ruse

de Bibi, Figuard entra dans une grande colère contre notre héros. Il se crut obligé de répliquer : « De l'argent, ce petit espionnage, à Bibi, ça lui fait de la suite que Figuard le regardait d'un mauvais œil. « En voilà un qui a des intentions

agressives », dit-il, j'en aurai le cœur net. « Et il s'arrêta devant une écoutille, prêtant l'oreille au moindre bruit qui se produisait derrière lui. Agassi Parvillo très fin. Il espérait Figuard arriver à pas de loup. Puis, sentant la



complice de Mimile et Totot sur ses talons, il se retournait brusquement. Alors Figuard, dépité, pivota et fit face à une marche à air en grésillonnant : « Si ce n'est pas un gros mouchard, ça sera pour demain. Il n'y a pas

pas, le petit espionnage », Bibi, lorsqu'il fut pressé que Figuard lui en voulait à mort, usa d'un bon stratagème pour que le complice des flics tombât dans un piège à son tour. Très subtilement, il jetait une écoutille sur le pont,

mais il pressentait l'existence au-dessus d'une grande toile. Quel fait, il attendit patiemment devant la fausse écoutille le retour de Figuard. « Cette fois-ci, mon gillardeau ne pourra pas révéler la vérité. Continuons à lire le



journal. « Un quart d'heure s'écoula. Figuard revint en silence, les mains dans les poches. « Étrangement, dit le petit marin en tirant pour cette place-ci et tant mieux, parce que je vais lui faire contrôler un de ces petits péso-

grams dont il gardera un précieux souvenir. « Ce disait, l'homme jeta un coup d'œil à droite et à gauche pour s'assurer qu'on ne l'observait pas ; puis, le tiers plus, il fonce sur Bibi. Malheureusement, il fut

si rapide qu'il avait mis le pied sur la toile qu'il sentit le val se débrayer sous ses pas et disparaître dans les entrailles du bâtiment. « Quel bon, goguenard-à-t-il, ce n'est pas un homme, c'est un bouquet de fleurs ! » Au atten-



tant, le bouquet de fleurs, après une chute de quatre mètres, allait se désarticuler la mâchoire et s'éparpiller. Le commandant, qui avait surgi au moment de la dégringolade, s'écria : « Qu'est-ce que cela veut dire ? — Cela veut

dire, commandant, que cet homme est un animal de deux mètres, raconte Bibi. Il voulait m'avoir, mais c'est moi qui l'ai eu. — Ma foi, répartit le commandant, tu as un flair redoutable ; ce gillardeau, en effet, ne m'avait ja-

mais inspiré confiance. « Et il donna l'ordre de faire mettre Figuard aux fers. « Bien de bienvenue le fer pour les scélérats dilapideurs, goguenarda Bibi, c'est un excellent fortifiant très recommandé par les médecins. »



Pour épayer le tonneau, les hommes de l'équipage s'amusèrent quelquefois sur le pont. L'un des matelots appelé Grospière trouva un très amusant moyen d'épaver Bibi. Il lança les yeux d'un de

ses camarades, le fit monter sur un tonneau, puis, ayant tiré un clou sur le pont, il dit : « Si tu marches dans la circonstance, tu seras bien malin. » L'autre conta, mais tomba à côté



du cercle. « Bardi! s'écria Grospière : à ton tour, Bibi! » Bibi se laissa balancer les yeux sans malice, puis grimaça sur le tonneau. Mais il ne se doutait pas que deux complots s'opéraient en son absence



grand baquet rempli d'eau et le plaçait juste à l'endroit où il devait sauter, de sorte que notre ami, qui ne se méfiait pas, prit un sérieux bain de pieds. Mais, comme il avait les caractères, il

en rit avec tous ses camarades. Seulement, lorsqu'il fut retiré de son bain, il imagina un dispositif pour épaver à son tour le matelot Grospière. « Demain, se dit-il quand nous reprendrons le petit



jeu, je montrerai au bon plaisir de jouer à l'eau de crapsud que, moi aussi, j'ai plus d'un tour dans mon sac. » Alors, le lendemain, à l'heure de la punition, Bibi s'en alla trouver Grospière. « Dis donc, mon



viens, lui dit-il, tu es bien malade, n'est-ce pas? — Excellent, mon petit, pourquoi? — Parce que je te parle que tu ne sautes pas aussi bien que moi. — C'est à voir. — Bardi ce sera, à toi l'honneur, »



Le-dessus, il lança sérieusement les yeux de Grospière, puis l'inclina à monter sur le tonneau. Ce que fit Grospière en toute confiance. À peine le matelot fut-il perché que Bibi arriva et le plaça sur la-



quelle se dressait un bâton collé d'un gant de bois. Il le posa sur un rondin destiné à faire trembloter, puis il cria au matelot : « Va-y, Grospière, lance-toi et tâche d'être le plus bien pa-



rié. » Grospière partit et tomba comme un bloc sur la planche. Mais il reçut impitoyablement une telle bordée dans le nez qu'il s'écria furieux : « Quel est l'animal qui m'a envoyé ce bâton dans le nez, mais, que je le mette à l'encensoir! — C'est toi-même, c'est toi-



même! » s'écria-t-il en montrant les autres matelots. Et lorsque Grospière fut arrivé aux échelles, il dit comme d'habitude devant l'appareil imaginé par Bibi, « Dis donc, quel est celui qui m'a envoyé ce bâton dans le nez? — Étonnant, tu vas gagner! » s'écria Bibi, tu feras la bougie à

d'autres camarades, elle vaut bien le coup du baquet. » Le-dessus, Bibi, cherchant d'être pris en revanche, dit au sifflet.

Cependant le poquetot poursuivait son route dans la direction de Duboué, port important situé sur la côte occidentale de l'île de Cap-



lan. Hâh, dont le passage était payé jusqu'à sa part, recommençait à se lever. « Ça doit être très joli l'air de Loyal, n'est-ce pas ? » et il se mit à parler de lui-même, mais le ne pouvant pas d'autre langage. « Et voilà que le



commandant de l'Éléphant-Vert, auquel tout était devenu très sympathique, lui demanda à brûle-pourpoint : « Il y a quelque chose qui te déplaît, mon petit ami ? — Non, commandant, répondit franchement Hâh. J'ai entendu dire qu'après avoir fait escale à Galumbé, vous partiriez pour l'au-



tray. Oh, je voudrais bien être maître et moi j'aimerais de l'être également et je n'ai pas le sou pour faire le voyage. » Le commandant regarda le jeune passager en riant et répondit : « Ça va être un tirage, je te garde à bord, car tu m'as rendu déjà pas mal de services, tu faiseras de la viande



et voilà tout ! » Un moment le jour de l'été. Il se mit à donner comme un pain de se réjouir de son voyage à Hainaut. Ce ne fut pas sans se réjouir de son voyage, répondit le capitaine, il faut que le signifié leur coup à Paul et à Lucienne, deux hommes de l'équipage que j'ai vus plus d'une fois en détail et



qui m'ont fait de très bons coups de pioche, et les deux autres après les hommes en question et leur dit nettement : « Je vous signale lorsque vous serez à Galumbé, et vous me cherchez du travail ailleurs, car je ne veux plus vous voir à bord à Hainaut et Lucienne assisterait au recrutement



avec le commandant son corps le parole d'un impérial. « Ça dit à Hainaut, les deux autres d'ailleurs leurs conversations sur ce recrutement, et il leur leur vint, sans même, Lucienne Paul, et le plus tel possible à Hainaut, qu'il avait dit les marches à air, sur ce



propre à sa conservation devient intéressant, songe-t-il, je serai bien mieux dans le monde à me pour entendre tout ce qui va se dire et prévenir le commandant pour qu'il se fasse sur ses gardes à Hainaut, mais quelle est la possibilité pour aller se faire dans le monde à Hainaut, il sur-



prit les projets militaires des deux hommes qui se proposaient de visiter le collier-fer, et plus au milieu. Naturellement, Hainaut, commandant d'être répéter au commandant les paroles de Paul et de Lucienne. « C'est bien à Hainaut, c'est le grand chef. Nous allons aller le collier-fer des sacs d'écus



contient et nous les remplissons par des sacs de cailloux. — Hainaut, nous commandant, et il se qui fut dit dit dit. Lucienne Paul et Lucienne d'ailleurs, et dans un certain monde, ils avaient comme peine à sortir le collier-fer. Ils avaient apporté un grand panier à lattes pour mettre le



monde. Opinions en vitesse, et le centre, car il avait l'air de se laisser prendre au moment où la fortune nous avait le pain, pour nous retourner, le pain, pour temps réagir. Hainaut, et il se veut savoir ce que nous sommes



devenir, avec qu'elle sans du temps à perdre, le pain. « Nos autres transporteront le pain à Hainaut, sur le pain et se dirigent vers l'arrière des montagnes. « Le bateau nous attend là-bas, dit Paul, je descendrai le premier



pour recevoir tout ce pain, car la montagne sera jusqu'à la montagne au moyen d'un câble. — Ensuite, commandant, et lui, mais Hainaut, les sacs mystérieux ont été, se proposent de faire dans le plaines longtemps.



« Ah ! deux gossards, murmura le jeune Frédéric en regardant la cable, se vont croquer que je vais vous laisser hier tranquillement, vous vous enfuirez le sang dans l'œil. Je vais vous surveiller, attendez un peu. Per sé roula de



plus malin que vous. » Et il attendit l'embarrasement de passer que Paolo et Lucchini croquaient plein d'air, pour jouer à ces saute-mouton un tour à sa façon. Là-haut, ses boîtes attachées au filon se faisaient à un côté



« Dire, murmura Lucchini, que, dans des minutes, vous serez riches et libres. — Qu'est-ce qu'on va se payer avec tout ça ! — Tout ce qu'on voudra, murmura. Ça sera le bonjour vie, la joie en plusieurs tonnes. » Et de rire Lou-



que les préparatifs furent terminés. Devant se levait glisser à la force des poulies jusqu'à la baraque. « Tu n'es pas là, dit-il à Lucchini. — Oui, Paul, c'est la tête. Tout doucement, hein ! — N'air crainte. » Et le pontier fut



descendu avec toutes les précautions nécessaires. Paolo se dit déjà : « Dire qu'il faudra partager tout l'air qu'on a respiré là dedans ! Ça va pouvoir être pour tout tout tout l'air bien sûr, lorsque le pontier sera dans la



baraque, de ne pas attendre Lucchini, si ne débranchera comme il pourra. » Et le pontier se précipita de monter son complice lorsque il fut, passant par le filon un centaine bien française, craqua sur le câble. Il se précipita



alors une chose terrible. Le pontier tomba et heurta dans la baraque qu'il la la baraque. Surtout par ce choc horrible, Paolo fut projeté violemment contre le filon du remorque. Après s'être meurtri le côté, il tomba à la mer. Il se



se trouvait de côté à son habit. « Comme il y a loin de la coupe aux lèvres ! dit-il en regardant Paolo qui se tait dans l'ébriété. Mais in-humain, sur le pont, un événement nous malade (comme) venait de se produire. Lucchini,



qui apportait tous ses efforts à faire descendre lentement le lourd fardeau, fut soudainement déséquilibré. Par accident de malchance, une douille se trouvait grande ouverte devant lui. En voulant, il toucha la tête la pre-



mière dans l'ouverture béante. Et lorsqu'il fut arrivé à destination, il fut l'impression douloureuse qu'il avait quelque chose de cassé. « Maudite, que s'est-il donc passé ? gémit le barban, le câble n'a pas pu se rompre tout seul. »



Il courait à ce moment des débats de côté au-dessus de lui et n'osa lever les yeux au ciel. Quant à Paolo, il était remonté à la surface et se composaient d'interpréter à la baraque, à quel résultat, gémissait-il, un travail que je



croisais si bien tenir et la voilà au fond de l'eau ! Peut-être lui-je le retrouver si l'on ne vient pas bientôt à mon secours. » Et il poussa des cris stridents : « Au secours, secours ! Au secours ! Venez vite ! »



« Que se passe-t-il donc, commandeur? cria Bibi en affectant la plus grande simplicité. Comment, tu es tombé à l'eau? Pauvre vieux! Ne lâche pas la rampe, surtout, si l'enquête Dédélie de words, Attrage! » Paulin s'échappa à un grand sifflet, car il était déjà



passé par un capot. Déprimé par le choc, par le bain et par sa déception, il se blâma péniblement jusqu'à son amiral, le maître de l'Étoile-du-Nord, Gédéon, commandant et affectant d'ignorer l'acte de piraterie de son subordonné, lui demanda : « Alors,



mon garçon, es-tu venu boire la goutte? — En fait de goutte, j'aurais préféré du whisky! répéta Paulin d'un ton moqueur. — Va te sécher, mon garçon, va te sécher, car on aura besoin de toi tout à l'heure pour débiter le poissonnet. » Alors, Paulin descendit



dans la cale où il retrouvait son complice. « Ah! mon vieux, quelle drôle de malchance! Paulin n'aurait profité du trépan, car il est maintenant au fond de la mer. Quel péage! Quel de même que le câble se soit rompu! — Hélas, rompu! Regarde donc s'il t'est resté! Et a dit coupé, tout



directement, et par qui? — Par qui? de vale te le dire, soit Paul Bibi!... Il n'y a que ce petit maître qui soit capable de faire des coups comme ça! N'écoute pas tel qui a fait maître des commandes aux Indes? — Tu as raison, nous aurons un rude compte à régler avec lui. » Cependant, l'Étoile-du-Nord



entré dans le port de Colombo, le commandant appelait tous les hommes de l'équipage sur le pont. Son lieutenant, ne voyant ni Paulin, ni Lestrade, regarda ce à cet ordre, descendit pour leur occasion les gares : « Eh bien, quel, vous autres, voilà-t-il, c'est pour aujourd'hui ou pour demain? —



Nous sommes remarqué, répondit le deux lieutenants. On ne travaille plus. — Ah! vous ne travaillez plus? Eh bien, vous ne serez pas payés, voilà tout! — C'est ce que nous verrons! — Grand tout va! — Là-dessus, le lieutenant remonta sur le pont. Paulin et Lestrade se concertèrent, et Al-



lors-y, va, si le premier, puisque le fortune avec son passé devant le nez! Et cinq minutes après, les deux commandeurs se mettaient au travail, mais malin, car leur débet leur avait mis l'attention au cœur. Ils procédaient au débarrasement des sacs de farine. Soudain, Lestrade et Bibi qui



étaient sur le pont et l'interpellé largement : « Eh bien, quel, toi, le diable, tu ne peux pas venir donner un coup de main. Si tu n'as rien de regardé les machines voler? » Pas de réponse. Alors que cela, Bibi tourna dédaigneusement le dos à l'interpellé. Alors, Lestrade prit deux sacs folle



contre le jeune indifférent, grognant : « Attends un peu, je vais te faire bouger, monie! » Et il lui passa pertinemment dans la dos le sac qui pesait au moins quinze-vingt kilos. La chose venait pour Bibi qui est tombé tomber une fois de sa poche. Il se baissa juste au moment où la

même était le jeter à plat ventre. D'ah, Lestrade voyait que c'était arrivé. Il était du bon tour qu'il venait de jeter à son mortel ennemi. Mais voilà que le sac, après d'un mouvement d'équilibre, vint vers la terre qui l'avait lâché. Ce fut pour Lestrade une nouvelle chute dans les pro-

fondeurs du magasin aux marchandises. Il tomba sur son ami Paulin qu'il fallit assommer. Bibi accourut au bruit de la dégringolade : « Eh bien, va! cria-t-il d'un ton gouaillard aux deux complices, pour des maîtres, vous l'avez pas le pied marin, se petit! »



Paolino et Lucastire se regardaient avec ahurissement. « Dis donc, mon vieux, si le premier, quand ça t'arrivera, ça chassera-là, si faut-il crier à gorge lueuse, car avec la maladresse la Baineuse peut me briser les reins. — Et



m'en parle pas, mon vieux, encore un coup de cet infernal Bidi que je voudrais voir au fond de l'eau avec un poids de cent kilos à la patte ! La Baineuse doit donner beaucoup pour notre lot, s'en trouvant secouru. Il advient qu'après



le débarrasement de la carapace, Paolino et Lucastire regardent enfin leur amorce et quittèrent défilamment l'Atelier-de-Ferd. Le commandant appela Bidi et lui dit : « Ces vieillards-là sont capables de commettre un acte de sabotage.



car ce sont des items basement vindicatifs, outre donc l'œil et le nez ! Si tu vois ne produire quelque chose d'normal, tu me prendras tout de même. — Entends, mon commandant », répondit Bidi. Et, après être descendu sur le quai, il se promena sans arrière

des soucis. C'est alors que Paolino et Lucastire, qui étaient allés se rafraîchir à la barrette, apparemment autre établissement glorieux-trois. « Ça va, grand Paolino, nous le faisons ! Il ne rembournera pas par l'Atelier-de-Ferd, je le prie de le croire ! Là-dessus, Paolino s'é-



lança à pas de loup, puis empâtant une bouteille vide, il se fit une belle course à reculons pour Bidi. « Mon garçon, le moment est venu d'expier vos machinations, nous allons te montrer ce que nous sommes capables de faire. — Oh ! je le sais ce que vous êtes



capables de faire, répondit Bidi par la bonde, mais je connais encore plus de trucs que vous, hein, maintenant ! — Ah ! tu connais des trucs, rétorqua Paolino en grommelant sur la futaie, eh bien, trouves-en un pour servir de la dedans et tu me surprendras. »



Ces mots de plus le Président vint au secours de Bidi. Voyant à la hauteur de la bonde le crochet d'une grue, Bidi le saisis et l'amença vers lui. Puis, tandis que les deux commandés se débattaient d'angoisse et vite capturé celui qui les avait dénoncés, Bidi lança un



incantation de la grue. Poursuivi d'élever la futaie. La machine se mit en marche aussitôt. Alors se produisit une scène ahurissante de douleur. Paolino, qui ne se méfiait pas, fut entraîné et alla danser du chef dans l'abîme de Lucastire. Celui-ci bruyamment



jeté à la renverse, se mit à pousser des cris de poulet qu'on égare. Quand un jeune Pricotex qui s'était accroupi, il cria sous deux vocifères : « Vieux avec la force, imbéciles que vous êtes, mais moi j'ai la ruse ! Là-dessus il détailla en ajoutant : « D'après

qu'on se retourne et que je pourrais vous montrer encore ce dont je suis capable ! En se relevant, Paolino et Lucastire songèrent à donner la chasse au petit Pricotex dégringolé qui avait de leur pour encore un tel mauvais tour mais ils se ravirent. » Homet-



sons la chance à plus tard, dit le premier, car en plus regarde et il s'agissait vite des défilances. — Tu es raison, repartit Lucastire, il ne pourra rien pour nous-mêmes, nous aurons un peu codé que voilà ! »



Paulin et Léonard étaient frères. Paulin, qui de vobiscum qu'il s'occupait de sonner, et Tu sais que l'États-Unis-Nord doit repartir sans que l'on, dit Léonard, et bien, il faut compléter Bibi de



pourvu son voyage. Ah! il est parti pour faire le tour du monde! Et bien, le tour du monde de Bibi s'arrêtera à Colombo. — Un autre que nous va faire? re-partit Paulin. — Une fois que nous aurons capturé, nous le

mettrons dans un sac et puis, ouf! à la mer! — Il ne faudra pas être vite, par exemple. — Ne craint rien, je suis sûr de moi. Léonard, qui avait approuvé Bibi, commença à travailler tout bien de l'États-Unis-Nord les amérindiens.



deux débris, à l'air, le voilà, dit-il, rappelez-vous tout doucement à Mait Bibi, qui avait l'air paternel, remonta le manche des deux tonneaux sur l'île, et là, sous Paulin et Léonard qui venaient pour se recueillir et



ne faire passer de vie à trépas de voir s'embarquer derrière ce monticule de savon, de bouillie et de méduses, lorsqu'ils s'arrachèrent avec fracas. Je me souviendrai, je suis déjà laid, car je vois là-bas une petite ville toute prête



à être transportée à bord, à quelques minutes, mais, ainsi qu'il se faisait proposer, Bibi délaissa sans doute ses amis et s'occupa de la surprise de voir Paulin et Léonard voler autour de son aile.



en continuant à le chercher des yeux, à tûc avais-tu qu'il est parti? demanda Léonard. — Ah! je n'en sais rien, il n'a été pour se débarrasser de lui, mais comme il n'est pas parti, je regarde à droite pendant que je regarde à gauche. Quant à Bibi, il se tenait



de la grue, et en attendant le dialogue, à lui se sont pas deux autres, s'engouffrant, pour regarder dans la boîte. Bientôt, Paulin s'y rendit avec Bibi. Paulin me disait, je lui plaignais le bras outre deux plâtres, à tout à coup, Bibi entendit le mécanisme

de la grue, et en attendant le dialogue, à lui se sont pas deux autres, s'engouffrant, pour regarder dans la boîte. Bientôt, Paulin s'y rendit avec Bibi. Paulin me disait, je lui plaignais le bras outre deux plâtres, à tout à coup, Bibi entendit le mécanisme



Ah! la voilà! à Co sans drôle, ils se furent des l'été! à Et la grue se mit à fonctionner. Or, Bibi, qui se croyait déjà enlevé comme il l'était, ne put rendre compte que la cage s'arrêta pas de fond et qu'elle partit sans lui. Lorsqu'il fut complètement détaché, il se



et tout regard, devant Paulin et Léonard. Cela-ci se déroulaient paisiblement. Cependant, l'écrou l'écrou Léonard, et ce que nous le s'effondra en lui! à Et les dernières mains des deux frères allaient s'appesantir sur Bibi lorsque celui-ci glissa sur ses la-



hors et détalé à toute vitesse en se disant: « C'est lui, je l'ai échappé belle, mais, c'est revenir moi à la charge, je tâcherai de trouver quelque chose de plus intéressant pour le lancer de leur corvette. »



Du pont de l'Étoile-du-Nord, Bibi put assister encore longtemps au terrible combat que se livraient sur le quai Paolin et Leveillé. Il vit même quelques dockers accourir pour arrêter les deux belligérants. Il s'était que temps, car les matelots-pilotes



coagulée instantané de pittoresques avions. C'est égal, se disait Bibi, ne puis voyager en la compagnie de ces champions-là, quel avantage ! Ils s'entraînent pour bêtise à ma supposition que tous les moyens possibles ! À présent, je crois que l'Équipage s'est occu-



per de l'assiette grave. Ce n'est pas trop tôt ! Mais Bibi avait bien dû revenir de son illusion. Il ne tarda pas à constater que les crufs adhésifs à Colombine disparaissaient avec une rapidité étonnante. Bientôt survint-il l'arrêt et le bruit après une surveillance de



quelques jours, il se rendit compte que le capitaine Pa-Tchou-Li n'était plus les crufs à la coupe, et il les aimait à son dessert sans indignation, et Oh ! oh ! murmura Bibi, en voilà un qui a besoin d'être dressé, il me paraît aussi intéressant que les autres. Pour commencer, je vais lui jouer un petit tour



à ses dépens. Tant mieux et je réussis à le rendre encore plus curieux ! Alors, Bibi, s'étant introduit furtivement dans la cuisine, colla une simple amorce au dos de la cuiller du Chinois, puis il s'empressa de disparaître. Il s'était que temps car Pa-Tchou-Li ressentit en portant un seul biberon



collé une telle amorce, et Ça, c'est tout dit ! Et puis, il n'y a pas longtemps après cet incident, d'un matin Bibi était dans la cuisine par jour ! et Ça disait : il dépense l'arrêt dans le coquetier, puis aussitôt au coiffeur, il en donna un coup assez fort sur le coiffeur. Il!



protestait la dislocation. Certes, le bruit n'avait rien de comparable à l'explosion d'une cartouche de dynamite ni même d'une catastrophe de fer de chemin de fer. Mais elle avait été suffisante pour effrayer Pa-Tchou-Li. Sa petite main en était devenue rigide. Il demeurait balbutiant et murmura : « Série-



ment, tout ce qui est collé aux crufs sont des bandits qui en veulent au commandant de l'Étoile-du-Nord. Et si l'explosion n'a pas provoqué une catastrophe, c'est que la charge de poudre n'était pas assez forte. Bih, parmi les autres crufs, il doit y avoir d'autres explosifs, ainsi je s'en man-



geral plus jamais, je ne tiens pas à mourir. Ah ! mais non ! Et, pour me remettre de son frayeur, je vais boire une rasade de vin superlucide dont le commandant a fait son ordinaire. et Ayant rempli son verre, Pa-Tchou-Li s'en alla remettre la bouteille dans le placard. Mais le capite Bih observait



le Chinois étonné par un petit hublot qui s'ouvrait sur le pont. Vite, il allongea une rasade qui pouva être le contenu du verre. De sorte que Pa-Tchou-Li, trouvant une vraie vide, se demanda s'il ne perdait pas la bouillie. et Ça, par exemple, c'est rassurant ! Je suis bien sûr de ne



pas l'avoir bu... Et puis, il est tenté de chercher à comprendre. Heureusement, la bouteille s'est gasé vite. Alors, tandis que Pa-Tchou-Li avait le dos tourné, Bih opéra de nouveau. Cette fois, il colla sa cruf dans le verre. Lorsque notre Chinois se rendit compte du prodige, il en demeura éber-



lué et il y a été la seule Bih... tout dit ! L'Étoile-du-Nord doit être hantée ! Fort aperçu de ce nature. Il se demanda s'il avait le vin, il lui arriverait malheur. Ainsi le reversa-t-il dans la bouteille.



« Ah! mon commandant, s'écria-t-il, quel plaisir de retrouver l'officier sur le port, ce jour de nos seuls annuels! Par deux fois j'ai repensé votre Chinois! » Et il souleva l'assiette plate, qu'il avait vendue Pa-Tchou-Li et présentée. « Non non, lui répondit le



commandant, tu as eu raison de le payer de sa garnassiole et je te donne cette blanche pour lui jouer les tours les plus diaboliques. Pour l'instant, va lui dire que je mangerais volontiers du poisson à déjeuner. — Bien, mon commandant. » Là-dessus, Bibi,



qui procédait le chef de la cuisine, se sortit une soupe sale pour le commandant puis une autre, plus petite, pour Pa-Tchou-Li. « Tiens, dit du chef, dit-il prépare la grosse pour notre grand chef, et réserve-toi la petite. » Le Chinois conserva Bibi, mais, aban-



naît toujours à son naturel insolent, il jeta la petite dans le poêle en murmurant : « Je m'arrangeai pour lui donner les proportions de l'autre. » Naturellement, il dissimula celle qui devait égarer sur la table du grand chef lorsque le chef de la petite sale



fut suffisamment étirée, notre cuisinier prit son soufflet et la porta comme un vulgaire pain. Il lui donna même des proportions fantaisiques. Bibi, qui observait le processus, se dit : « Ah! est-ce que l'oiseau-là dort avec son soufflet? » Il fut bien-



lot le sort de l'oiseau, à Dédé-dé-mou, ce Chinois est d'une audace stupéfiante. Cela passe l'imagination. Mais que va-t-il se passer? C'est que l'autre était vu et couvert le côté du moulinet. Bibi, alla à l'aide à partir. « En effet, Pa-Tchou-Li avait dû abriter prêt-



tièrement la cloche sur l'énorme poisson. En sortant de la cuisine avec le pied entre les mains, notre Chinois se dit : « A la temps d'arriver à la cuisine du commandant et de faire un excellent soufflet, mais le poisson paraît toujours aussi gros. Oh, ce petit



cabot fut déjoté par Bibi qui attendait Pa-Tchou-Li, un croquet à la main, à peine le cuisinier eut-il mis le pied sur la dernière marche que Bibi couvrit la cloche et le poisson-moulinet écrivit l'oiseau dans l'espace. « Ha! prié! s'écria le malheureux Chi-



nois, je suis refait. Voilà le commandant qui arrive. Il va me demander quelle singulière préparation j'ai fait subir au poisson. » Cela ne manqua pas. L'officier, armé d'un martinet, appela celui à neuf heures. Temps sur Pa-Tchou-Li. « Retourne-là, ordon-



ner-t-il, que je le corrige comme tu le mérites. Comment, tu réussis à faire voler des poissons revendus dans le bateau, tout il faut dire que tu me trompes tes yeux. Mais, un officier, comme-moi, la parole la plus chère de sa présence, car cet acte malheureux

marque un abaissement. — Pardon, mon commandant, s'appela Pa-Tchou-Li en se jetant à genoux, je ne le ferai plus! Mais le commandant demeura insatiable. Il voulait faire un croquet. Et pendant que le Chinois subissait sa peine, Bibi cherchait la belle sole



dissimulée dans un coffre. Ensuite, il la fit frire dans le beurre. Et comme Pa-Tchou-Li revenait en se promettant de faire un bon déjeuner, Bibi lui dit : « Si tu ne fais, mon vieux, manger de pain au. »



A présent, l'Effort-du-Nord va partir dans l'Océan Indien. Mlle Prémont, tout en se félicitant d'avoir pu passer une semaine entière au globe dans d'aussi bonnes conditions, admirait les merveilleux débris qui se présentaient à la vue de tous lorsque le



passaient en regardant d'une file. Il y avait un nombre de photographes amateurs nommé Quillémbois, qui tiraient clichés sur clichés chaque fois que se présentait quelque site agréable et varié. Mlle, qui aurait bien voulu être initiée aux



manipulations photographiques, s'approchait toujours de Quillémbois lorsque celui-ci se mettait au travail de prendre un cliché. Mais voilà qu'un jour Quillémbois se fâcha tout coup : « Je n'ai donc rien à faire, maintenant, que la mer sans intérêt? — Non, main-



tenant, je n'ai qu'à me tourner les pouces et à mettre mes pieds l'un devant l'autre, répétant mécaniquement : Mlle, Mlle, en deux fois à fond de cœur et fy ouai!

— Je crois que, si vous étiez à fond de cœur, vous feriez bien plaisir aux rats. — Et pourquoi?

— Parce qu'ils vous reconnaî-



traient de ceux que vous avez un peu, long. « Quelques minutes après, au bar où il s'était tenu, Mlle, se fâcha et approuva les propos de Mlle en haussant les épaules. « Ah! ce Mlle, il est impossible; il a répondu à tout. — Oui, mais quel est le mécanisme et je vais le dégrader de



son service comme un petit chien. Voilà, maintenant un siphon que je vais introduire dans son appareil. — Voilà, maintenant, et tout est. — Avec ces petites opérations Mlle sera empâtément dévot, je vous en réponds! — Il faudrait que l'assiste à la séance, répondit le barman. — Bien volontiers, la



spécialité est gratis. « Alors, Quillémbois, remonta sur le pont, dépassa Pappardil sur son trépidant, puis, appelant Mlle et Mlle, occasionnelles, j'ai un petit service à te demander, « Mlle se rapprocha, un peu surprise. « Quel service, monsieur? — Je voudrais que tu me prisses un cliché en pied de ma



personne. — En pied de quoi, en pied de marinette, en pied de siphon? — Trève de plaisanteries, viens que je te montre la manière d'opérer. — Je suis désolé, patron. — Tu vois ce petit tube, au-dessus de l'appareil? — Oui, monsieur. — Eh bien, c'est le viscère. — Ah! très bien. — Le diable est

en dessous. — Je comprends. — Quand je serai prêt, je regarderai dans le viscère et, au même temps, tu appuieras très fort sur le diable. — C'est compris. — Eh bien, puisque tu as vu, je recule de quelques mètres, à cette distance, je dois apparaître tout entier dans le viscère. Regarde,



rien est! — Je regarde, maintenant, rien je ne vois rien. — Tu ne vois rien, tu ne vois rien, c'est parce que tu n'es pas appuyé sur le diable. — Ah! bien, il faut appuyer d'abord. — C'est évident. Appuie à fond. « Mlle dans l'air de ne douter que l'appareil était trépidant. Il appuya



fortement sur le levier du siphon. Aussitôt, il regarda à la figure un jet de vapeur qu'il en dessous tout partit. Quoi? à Quillémbois, il s'écroula à en être malade. « Oh! c'est bien malin, ce que vous venez de faire Mlle! Je suppose Mlle, de même empâtément, alla, je n'en savais rien. — Tu n'es bien



de l'en souvenir, mon petit ami; de cette façon tu ne m'impressionneras plus. « Ce que Mlle dit tout, c'est à un pas de lui. « Avec dit tout par ce siphon-là, maintenant. Je ne m'en souviens pas si j'en ai l'empire de prendre mes vacances. »



Le lendemain, Bibi faisait ses drôles de grimaces en regardant Quillembon : « En voilà un qui a le don de me pointer sur les saufs ! Je me demande quelle bonne blague je pourrais bien lui faire. » Il se voulut d'autant plus



à Quillembon que celui-ci ne cessait de ricaner en le voyant aller et venir sur le pont. Notre photographe amateur finit par téléphoner sa victime de la veille : « Tu m'en veux toujours, moussaillon ! Moi ? Pas du tout ! J'en d'entra-



préoccupations bien plus sérieuses. Tant mieux, car moi, je ne t'en veux pas ! » A ce moment passa une belle dame, la baronne de Pondichéry, qui avait débarqué à Colombo. Quillembon l'aborda en prenant un air avantageux :



« Ah ! baronne, puisque j'ai le plaisir de vous reconnaître, il faut que vous m'accordiez la faveur unique de passer devant mon cabinet. L'aspiration est excellente, cher monsieur. Ah ! baronne, vous êtes la plus charmante des femmes. » Bibi venait d'ex-



tendre ce court dialogue. Tout de suite, il se dit : « Je tiens ma vengeance. Ah ! Quillembon, tu vas expier la mystification stupide d'hier. » Et le jeune Fricotin commença par attacher une longue corde à la trappe d'une fenêtre, puis il recula jusqu'à l'eau des

manches à air. De cet endroit, il put voir Quillembon chercher pour la baronne de Pondichéry un rétrograde permettant d'obtenir un bon cliché. Notre photographe glissa ensuite la tête sous le voile noir afin de mettre son appareil au point. Bibi jugea qu'il ne trou-



verait jamais meilleure occasion de mystifier Quillembon. Il décrocha une boucle qu'il fit tournoyer dans l'espace avec une si merveilleuse précision qu'elle vint encadrer le photographe immobile. Bientôt d'un seul coup ses deux bras. La jolie baronne jeta un



grand cri de stupéfaction : « Ah ! mon Dieu, que se passe-t-il ? D'où vient cette boucle ? » Et voilà que notre Quillembon, prisonnier de son appareil au deuxième étage, se laisse diabler en criant : « Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui m'arrive ? En voilà une plaisanterie stupide !

Voulez-vous bien m'expliquer ce curieux ? » Et le galeux, galeux comme un dément, souleva, Bibi le vit se rapprocher de l'écoutille. Vite, il tira la corde. La trappe fut avalée. Et ainsi la chaise se complut par notre héros se produisant dans toute son ampleur. Et



malheureux Quillembon glissa en bas du trou et disparut la tête la première. De loin, Bibi cria : « Hé, la Nan, l'amateur, vous vous trompez de chemin. Prenez donc l'escalier ! » Il rit à un doux malade, « Je savaux que je f'aurais, l'homme ou siphon ! Ah ! il



« Je vous en siphonner ? Pour la peine, je l'ai bien servi ! » Ayant dit, notre terrible glabo-trioter descendit l'escalier en toute hâte et traversa ce passage. Quillembon était avachi. Les malheureux sautèrent de voir plus de trente-six chandelles, mais tout le firmament...

« Dites donc, monsieur, lui demanda courtoisement Bibi, voulez-vous boire quelque chose ? Un peu d'eau de Seltz, par exemple. Je savaux que ça vous ferait grand bien ! »



Vous avez vu, au cours de précédent chapitre, de quelle façon extra-lucro-étrange Bibi s'était vengé de Guillemain, le photographe amateur. Or, celui-ci se plaignait au commandant, lequel lui répondit sèchement : « Vous seriez surpris Bibi, si vous y ven-



de la manœuvre de votre père, l'insolent est d'ici, » Guillemain, dont l'appareil était brisé, se proposait justement de photographier un instant d'un de ces en habités et nommé Boujalaka. Le pauvre diable d'instinct avait obtenu la permission d'installer son presen-

toire, de la faire diriger et de lui faire mesurer ses petits talents de société aux passagers de l'Éclair-du-Nord. Naturellement, c'est-à-dire le commandant de l'équipage. De charmantes dames lui appartenaient de la barboche et même du côté dont il était très friand, » Hémecre



bien bonifié ces bonnes personnes qui le gênent, Hanka, » Et Hanka, obéissant à son maître, docilement de la tête. Alors les dames le remercièrent, se vengèrent particulièrement Hanka dont le boucrot rappelait celui du moulin. Et, la plantigrade obéissant au véri-



table accord. Or, un instant des passagers se trouvait un personnage peu sympathique, Guérol de Boujalacrotin. Fils de richesses et de folies, il faisait le bon parleur et débattait hautement qu'il n'était pas d'animal qui lui déplaît davantage qu'un ours.

Ses attention pour Hanka le poussa même à solliciter une petite cigarette pour rigner d'un instant qui se refusait. Ne s'avança-t-il pas de brûler le morceau de l'animal avec sa cigarette. A ce moment, le jeune Pélopie surgit et, en termes indignés reprocha au crasseux



au crach. Le crasseux fut égaré. « D'écouter les choses de ne qui te regardent, répétait Guérol avec dédain. — Et l'animal dit à la place de Hanka, après Bibi, je vous prie de m'excuser de me, comment dire-je, mais votre monnaie, si vous n'avez plus de nez? —



Aussi, guérol, je n'ai pas d'observations à recevoir de toi » Et Guérol, pivotant sur les talons, s'éloigna en sifflant au petit air de l'instinct. Mais voilà que Hanka s'éloigna pendant que son maître faisait le tour de l'immense assistance à. Son flair Pé-

lopie devant le crachin de Pélopie-Il s'occupait de la cuisine de ambrées savantes destinées au commandant. Toutefois, sa partie cachée, Hanka entra. Il faisait si peu de bruit en marchant que le cuisinier cracha ne s'aperçut nullement sa présence. Mais, sou-



dain, le crachin de l'animal et s'avançant Pélopie-Il. Celui-ci se mit à courir, essayant voir derrière lui autre jeune bébé-trotter. « Quel, petit apparence, guérol-Il, tu me servais encore? » Juger de sa satisfaction lorsqu'il se rendit compte de son erreur, » Miroir-corde, un ours! Au moment de



accourir à H, tout d'une légère apparence. Pélopie-Il s'installa comme s'il avait le diable à ses trousses. Le malheureux était allé contre l'aventure au moment. « Un à Hécé un ours, excuse une faveur de Bibi, au moment de cela tout de peur, » C'est Hanka qui se prenait une bonne prise en



contrefaisant les cuisiniers. Il avançait la patte pour les saisir, mais il se brûla. Pourtant, elles continuèrent joliment son appétit, ses bonnes amitiés bien d'elles. Il venait tout de même à les sortir de la poche au moyen de ses petites et les cracha joyusement.



Benjamin, le bolshévisme, après avoir fait une très brillante carrière, s'égarait de la disparition de son ours. Alors il parcourait la piste dans tous les sens en appelant : « Bando ! Bando ! Ici, Bando ! » Tombant par terre, il fut



demandé : « Tu n'es pas vu mon pensionnaire ? Voilà qu'il a disparu. — Bando, pensez qu'il ne soit pas tombé à la mer ! — Quelque effrayante perte ce serait pour moi ! Soupe chaude, je n'ai que Bando pour vivre. Il faut que je retrouve



mon gosse-pain ! » Et tandis que tous les deux se mettaient à la recherche de l'ours vagabond, un bel et grand trouppillon d'Américains après avoir traversé les montagnes américaines. Le hasard voulut que Bando débouchât sur



le pont au moment où passait Gédéon. Le commandant de bord Fin-Bédou qui lui avait brisé le nez avec six minutes auparavant, ne s'y pensait pas tout d'abord de fuir et se jeta à sa poursuite. « Maintenant que je me suis rendu libre, songeait-il, à



pour deux, mon gamin ! » Il faisait voir l'ours, éperdu, faire liénessement devant sa victime, et à cet instant un accident lui fit-il, si ce n'est à dégoûter, à le faire égarer. Et le capitaine commençant à déceler un quatrième vilain, poursuivi par Bando qui aspirait à son tour à le retrouver.



De temps en temps, Gédéon regardait derrière lui et constatait que l'ours le serrait de près. C'est alors que, feu de terreur, il prit le parti de grimper à l'échelle au bout. De là, il se voyait d'instinct à la dernière phase de cette horrible réjouissance. Il prit



Benjamin qui s'empressa de retourner le pagode. Puis nous jeune voyageur, décidé à venger Bando, se trouva rien de mieux qu'en badigeonnant le toit d'une dizaine cordes de goudron. « Tout à l'heure, nous allons dire », songeait-il. Cependant, Gédéon grim-



paît toujours, persuadé que l'ours s'habituerait pas à l'acier. Enfin, il s'arrêta. Un bout de soleil, baigné de lui et du capitaine, Bando venait d'être repris. Il s'engagemment à tout de suite, si-l, ce n'est pas trop tôt. Hé, l'homme, hé, hé, tache de ne plus le lâcher,



hé, car je vous le ferai connaître par-dessus bord, votre ours ne trouvera rien de mieux qu'en se laissant glisser et rencontrera bientôt la couche de goudron où il s'engluera. « Qu'en-voilà que c'est que ça ? » Et il se mettoit à se ré-



trouvé grimaça de dépit. Oh ! d'est infâme de s'être vu joué et humilié, et surtout tout tout et qui se risquait comme un grand. Un grand, complètement, l'en pleurerait à nos passages, qui maintient à cette demande extraordinaire, risquant de la même pé-



ture du mob, lequel, dégoûtant de goudron, venait l'acier de ce métal à tous les divinités infernales. « Il faut que l'on trouve à tout prix le compte. Cette affaire monstrueuse réclame un obligeant exemplaire si n'est pas possible d'arranger de la sorte un

personnage de sa condition. Dites donc, maintenant, lui dit Bédou, si vous avez besoin de quelque chose pour vous débarrasser, maintenant dans voir le chauffeur. Il n'aura pas peur de se salir les mains. »



Il y avait à bord de l'*Éclaircieuse Nord* une salle spéciale où les passagers passaient se faire quelques exercices à l'aide des divers appareils gymniques. Un y trouvait des épées, des haltères, des gants de boxe, un punching-ball, un colé-

rose et même une balançoire pour les enfants. Un jeune nègre nommé Tapouti était chargé spécialement de l'entretien de la salle et du matériel. Un jour, comme plusieurs autres arriva au moment où Tapouti occupait sa force en sou-



levant un poids de 30 kilos. « Dis donc, nègre, toi aussi t'as le commandant en toi ? » dit l'un des autres. « Il est venu chercher que tu disais ? » dit l'autre. « Tu sais ce que tu fais ? » dit le nègre. — « Bien sûr, répondit Tapouti.



habilement, qu'il s'en souvient dans lui-même s'il n'est pas satisfait. « Sur ces mots, le nègre prit possession de la balançoire en attachant un petit sac de son pays. Un tel exercice rendit tibi tout rêveur. « Tout de même, il n'a un temps bon, se souvint-il, Com-



ment ! Je le préférais bien certainement pour lui épargner des commotions, et il n'a l'air de ne payer son idéal. Et bien, moi aussi, je vais me le payer à tête et ça ne va pas tarder. » Alors, dans la soirée, tibi profita de ce que Tapouti était allé travailler.



sur à la cuisine, pour s'empêcher les cordes de la balançoire et lui faire passer par deux gouvernains perçés dans le haut de la chaîne métallique. Quel sac, tibi s'en alla trouver son camarade Sébastien. « Écoute, lui dit-il, nous allons jouer un bon tour au nègre.



Comme il a un goût très prononcé pour la balançoire, je vais profiter le moment où il s'écarter à son passage-tout feroce et nous l'écarterons tous les deux par les cordes. Ça va ? — Avec plaisir », répondit Sébastien qui, lui aussi, voulait pas ce à se féliciter de la



poignée de Tapouti. tibi et son camarade s'écartèrent pas longtemps à attendre deux autres s'écartant à peine écartés que le moment venu gagnant la salle et s'écartant de nouveau sur la balançoire. « Quel le moment d'opérer, dit tibi à Sébastien de matériel.



empêchez-les vite les cordes. Je comptais sur deux leviers et deux parties entières. Le résultat fut immédiat. Tapouti se sentit envahir brusquement et alla donner un violent coup de tête au plafond, qu'il lui en vint sur le visage une belle plaie égratignée.



Mais les deux compères, entraînés dans le réveil voisin, lâchèrent aussitôt brusquement les cordes qu'ils les avaient liées. Ils se virent que Tapouti avait une double réaction, celle de la mort et extra-épileptique et de la descente ultra-express. Il retomba l'enfer-



ment sur le parquet en passant des cris de douleur. Payer Tapouti, il n'avait rien compris à cette mystification plutôt comblée, mais il tibi par sa connaissance que tibi y était pour quelque chose. Il prit donc pour confident de sa mésaventure un certain Lin-



berhard, le plus sûr et le plus loyal des hommes de l'équipage. « Un bon, bon garçon, répondit Linberhard, je me souviens, moi, et tibi prouve toujours et tibi, il sera bien reçu. Tu verras et je mettrai des gants pour le courage.



- C'est entendu, Clabochard, vaige-moi de Bibi ? - Non sans crainte, Yaxouit, je lui ai vu ça ce petit gars-là ! Il se passe son temps qu'à nous épier et il va faire son rapport au commandant. Je lui approcherai à l'appeler. Et moi, attends un peu ! Il va en voir



des nouvelles ! Et pour commencer, je vais enlever les deux prisonniers dans la botte de la porte. C'est histoire de prouver que je n'ai peur de personne, moi, Clabochard, dit le terror des codes à succès... Parfaitement sage, je me balancerai ici. Et qu'il y



vient, le rassure d'occasion ! Je se lui allonge deux bons coups de botte dans les reins à le faire haïbler comme un âne. Je l'assure qu'il sera guéri pour longtemps de sa maudite de commander tout le monde à bord, à Bibi embasqué dans le réduit voisin.



n'avait rien perdu de dialoguer. Il se présente devant Clabochard au moment où celui-ci s'immobilisait sur la balançoire : « Voyez, voyez, dit-il sans s'écarter, ce n'est pas sérieux ce que vous faites, Clabochard. Si le commandant arrivait, il serait furieux.



Je n'ai rien, reparti Clabochard, d'ailleurs, de quoi le mélo-tu ? Vous ne parlez que je laisse tomber ce bon poing-là sur nos nez en pied de maréchal et que ça ne va pas traîner ? Vous le parlez, bien, petit coquin ? - Si vous employez ce



motif, je m'occupe pas. - Et sur ces mots, Bibi s'éloigna précipitamment. Mais quelques minutes le lieutenant Robinson, il le mit au courant de l'abandon qu'il venait d'avoir avec Clabochard. « Quel, quel ! s'écria le lieutenant, l'infâme Clabochard se ha-



lance au lieu de s'occuper de lessiver le pont ? Ah ! par exemple, elle est bonne la planctologie ! - Et Robinson partit à grande pas dans la direction de la salle de culture physique. Le malheure voulait qu'il arrive à la porte juste au moment où Clabochard se lan-

çait lancer par Yaxouit, Robinson, qui ne se rendait pas, reçut les deux énormes bras armés de Clabochard en plein visage, « Espèce de brat ! ajouta-t-il. Fais-moi la porte Bibi ! ferme la porte ! » Le jeune Frison s'empoussa d'obéir de sorte que Clabo-



chard, qui craignait de se casser le nez en quittant précipitamment la balançoire, fut ramené malgré lui vers le pont. Son cri se vint égarer celle-ci avec une violence inouïe. Un brave homme se serait infailliblement fondé le crâne. Mais Clabochard,



lui, avait la tête si dure qu'il passa au travers de parois et décrocha un bon moment (tard), grignotant à l'assaut être officiel pour former une porte quand un honneur se balance ! C'est un coup à me tuer ! Le lieutenant Robinson, si durement malmené par ce regard de Cla-

bochard, était allé chercher une trique. Il accourut en retournant sa manche : « A nous deux, mon garçon ! Ah ! la m'arrivent les deux sautelles en pleine figure ! Ah ! tu s'arrasent comme un galopet de dix ans un bra de travail ! Voilà deux défilés qui méritent une correction sévère ! - Ah !



heureusement, s'appela Clabochard, je que alors embasqué comme ça, n'obéisse pas de vos galons. - Ça va bien, ça va bien, là un de ces braves exemples qui pourront supporter trois bons coups de marteau. »



Le commandant de l'Effie-du-Nord était occupé à un verre lorsque Bibi frappa à la porte. « Bonjour ! — Bonjour, mon commandant. — Bonjour, Bibi ; rien de nouveau à me signaler ? — Bien, mon commandant. — C'est bon.



tu demander au cuisinier si mon petit chocobai mentionné au prêt, car l'animal me paraît bien en retard ce matin. — Oui, mon commandant, j'y vais de ce pas. » Arrivé à la cuisine, Bibi constata que rien n'était prêt. Le fourneau



n'était même pas allumé. « Ce n'est un peu fort ! grognait Bibi. Inutile que Fa-Tchou-Li se tienne impatiemment près hier soir pour dormir encore à cette heure-ci. » Et par le hublot qui donnait dans le réfectif dont le Chinois avait



fait sa chambre à coucher, Bibi put constater que notre homme faisait la grasse matinée. « Chou-chou maandi, murmura le jeune Pékinois, en voyant un qui tient de la marquette. Je vais le réveiller d'une drôle de façon, car il n'est



pas permis d'être paresseux à ce point-là ! » La-dessus Bibi pénétra à pas feutrés dans la cuisine, prit, décrochant impudemment la seconde couche de lauzon, il la transporta au-dessus qui soulevait la première, et sortit que le per-



voir Fa-Tchou-Li se trouva son dînerment reconvoqué. Incapable de faire un mouvement pour se dégager, « Un volage qui se réveille maintenant-t'il d'une seule pilule de l'œuvre mal réglée. — Hier de grâce, mon ami, rien de



grave s'écriait Bibi en riant, continue à dormir dans ton lit-mat transformé en panier à salade. — C'est toi, Bibi, qui me parle ? — Oui, mon ami, j'ai vu que tu allais tomber, alors je t'ai consolida, recomposé-tu ? — Je



suis plutôt mal dans cette position. — Bah ! Tout n'est qu'une question d'habitude. » Et, perdant tout, Bibi décrochant le tuyen d'annoyage, « Fa-Tchou-Li, dis-moi comment s'appelle le coffre Chou-ou-houé ? — Je l'ai cherché,



murmura le Chinois qui s'arrêtait pas à couvrir les yeux. — Eh bien, pour cette fois-ci, je vais te le servir tout. » La-dessus, Bibi dirigea le lance que le magot rattachait comme un bombard dans un lit à provisions et l'espérait de



elle façon que l'autre jeta de grands airs de méprisamment puis couvrit celui des yeux dédaigneux « Hente à sécher, mon garçon, reste à sécher un peu, lui dit Bibi, je reviendrai quand tu seras bien égaré. » Et le jeune Pékinois l'empressa d'aller conter au



commandant le bon soir qu'il venait de jouer à Fa-Tchou-Li. Le commandant se mit à rire aux larmes. « Il faut que je voie le tén qui fait mon magot dans cette position aussi ridicule que fatigante ! » cria l'officier. — Vous pouvez venir, mon comman-

dant, le spectacle vaut le déplacement. » Un juge de la commission du Chinois lorsque le commandant fit irruption dans sa cuisine. « Eh bien, Fa-Tchou-Li s'écria Bibi en soufflant de rire, qu'est-ce que tu attends pour aller nous grand chéri ?



Depuis la notification dont il avait été victime de la part de Bibi, le cuisinier voulait à se débarrasser une haine mortelle. « Un malheureux tout de même de ne pas pouvoir dormir tranquille. Il faut que l'on soit tenu éveillé sans

cesser par ce monstère-là. Cela ne se produirait plus si j'avais la précaution de fermer ma porte à clé.heureusement je ne manquerais plus de donner deux tours à la serrure. Et je commence dès maintenant, il peut toujours y

avoir, ce monstère manger que j'aurais tout de même à jeter en pître au royaume. » Et Pa-Tchou-Ui, s'étant bien dans son hamac, s'y endormit d'un sommeil léger de petit enfant. Mais voilà que Bibi vint à passer de-



vant le cabine de Pa-Tchou-Ui. Machinalement il jeta un coup d'œil par le hublot. « Comment! encore couché, est-ce-à-dire! Ah çà! il a donc le malade de sommeil! Il devrait aller consulter le médecin du bord. » Et dit-il,

Bibi chercha à ouvrir la porte et murmura : « Il se soiffe, malheureusement, ce diable de jaune. Mais, quand il sera parti, je lui jeterai un petit tour à ma façon, que le stupéfié. » Et Bibi se tint perché. Dans la journée, et sera

que le cuisinier proposait au capitaine, Bibi revint. Il apportait un excellent dinde à quatre pattes, c'est-à-dire comparé à la salle de culture physique, il l'apporta à l'air des volailles de l'Inde puis ramacha celui-ci. « Le maître-



ment, commandé Pa-Tchou-Ui, tu pourras toujours le contacter. Si tu y tiens, j'en prends tout soin de la part. » Et il se promit d'assister à la petite scène qui se pouvait manger d'être aussi réjouissante. Bibi n'eut pas long-

temps à attendre, car le cuisinier, ne jugeant pas sa présence indispensable à la cuisine pendant la cuisson du pot-au-feu, qu'il trouva inutile de son côté, s'aidant de son tabouret, se bécota dans son hamac. Bibi, son point

tantôt brusquement les diaboliques, et l'inférieur chinois était couronné sur le parapet où il dormait un bon sommeil paisible et morose. « Et bien! voilà une drôle d'histoire, pensa-t-il, les cordes ne sont-elles pas rompues? » Alors il



se retourna et regarda son hamac avec abaissement. « Bien sûr, les cordes sont crevées toutes. Il n'y a rien de cassé. Et pourtant j'y ai mis pas mal. Et encore j'avais lu, je me disais : Pa-

Tchou-Ui, mon garçon, tu l'as mal couché et tu l'as à l'air, mais ce n'est pas le cas, de s'en faire que mon chopine. Bibi, il ne faut pas chercher à comprendre, à la le pauvre Pa-Tchou-Ui, c'est le

même commença à s'agrippement d'une protestation grossière comme au cas de besoin, se releva petit à petit et dit que Bibi avait tout fait. Bibi s'agrippement tellement de sa par-



La salle de culture physique était vide, entouré par un professionnel de la boxe, Mac Aron, lequel était devenu constamment quelque insupportable poids lourd australien. Bibi, un passionné de boxe, s'en était fait un ami. Et



existait chaque jour à son entraînement. Il le voulait secouer à grands coups de poing ou lancé ballon suspendu à ses poignets. Mais voilà qu'un jour, Mac Aron, qui était farouche, gronda d'un moment d'indistinctes de son jeune



ami pour lui envoyer le ballon en plein visage. Le pauvre Bibi fut bien qu'il était amoureux, et tout de même gagnait-il, ce ne sont pas des plaisanteries à faire. Si je n'ai pas en les cartilages de nos braves, c'est qu'il est vicieux.



ce sera-t-il ? Mac Aron était grand comme le mur, Bibi le dit, quand tu me vois venir d'ailleurs sur le nez que l'oublié que je t'ai vu-tu, tu pourrais dire que tu es un homme ? — Pourquoi, je ne



sais pas pourquoi, quand Bibi, mais vous allez un peu fort ! Le syndrome de Mac Aron l'indiquait. Il se permit d'écrire en revanche dans, le lendemain matin, vint-il de bonne heure à la salle de culture physique, puis,



ayant décroché le ballon d'entraînement, il le lança d'un poids de vingt kilos, et à présent, il pourra y mettre toute sa force. Sous pression s'il n'aime le ballon aussi aisément qu' lorsqu'il était vide, et là-dessus, Bibi le remarqua et



attendit l'arrivée de Mac Aron. Celui-ci ne tarda pas à se présenter, et là bien, sans petit air, lui dit-il, tu n'as rien de la direction d'ici ? — Particulièrement regard, répliqua le jeune geyser. — Eh bien, si le cœur t'en dit, je

peux recommencer. Approche, mon petit, approche ! — Je n'approche pas d'un centimètre, excepté de m'entraîner où je suis placé, mais en ce qui concerne d'ici, mais en ce qui concerne toute ma force ? Et le poids lourd décro-



dit son bras avec une telle ardeur qu'il projeta le ballon au-dessus de vingt mètres par-dessus la potence. Puis, au moment où il s'élevait, le ballon se fendit en deux, et le regard en pleine ardeur. Le boxeur



ne put résister longtemps à ce coup de ballon. Bibi le vit vaciller, fermer les yeux et s'écraser tout de son long, à plat ventre. — Je sais bien que j'aurais pu le rattraper, dit-il. Il en était toujours plus à plaindre avec Bibi. En fait, quel dommage, le champion, ce

ne va pas ? Ça est parti pour le pays des rêves ? Alors je vais faire l'arbitre et je compte : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf... et dix. Mac Aron est tombé, dit-il. Mac Aron vient d'être battu par son ballon d'entraînement. Je désqualifie le ballon, et



En la circonstance, Mac Aron se mouva bien grisé, il n'en voulait jamais à Bibi de l'avoir mystifié, surtout qu'une malice en vaut une autre, ce qui ne l'empêcha pas de le trouver amusé.



Depuis que le commandant de l'Écrou-de-Nord ne pouvait plus compter sur le profit du Chinots, il avait ordonné à Hibi les chefs de l'armée aux vitres et celle du coffre contenant l'andouille ainsi que les livres. Mais



voilà qu'un matin, Hibi surprit Pa-Tchou-Li et le petit nègre Tayouai accourus à fracturer armoire et coffre. Il est bien envie de faire une académie française mais il se ravisa : « Ayant recours à des moyens plus commo-



diens », dit-il. Et il commença par traquer le coffre. Ensuite, au rayon d'une seule agoutte, il perça un grand trou dans le chiffon à laquelle on trouvait accroché le planard. Par ce trou, il put saisir un petit sac de riz extra. « Pui-



mes idée, poursuivait Hibi, ce sac va me faire un bon pain de maïs. Et prout qui s'avance le planard sera si bruyamment frappé au visage qu'il ne sera traité-tili autrement de tout bougou. « Mais il vaguait pour votre frère de



s'arrêter de patience, car le Chinots et le nègre ne pouvaient pas leur temps — ça gêner les diables. Il essaya sur eux une flûte surveillante et fit par les planes de nouveau en faisant dit : « Ah! ah! songez le joues



surveillant, c'est le moment d'après, car je vais le Chinots se réveiller votre flûte-tili sans vitres. « Et il se glissa dans le creux voisin de la chaîne. Cependant, le nègre échantillait à son compteur : « Prenez d'abord du chocolat, ce



ne fera de bonnes incantations avec de l'ail condensé. — Entendu, monsieur, et avec ce qui revient de lait condensé, je l'insérerai un gîteux de riz succulent dont nous nourrirons les habitants. — Ça, c'est une bonne idée! — Mais va réfléchir devant la porte. J'ai tenu



jeunes pour que Hibi nous tienne sur le dos. Ne devins-tils, je vais donner deux coups de crosse à la serrure, car pendant que tu prendras le riz, je sortirai le bouillotte au vitres chinois. — Encore mieux », répéta Pa-Tchou-Li qui méditait déjà le sac. Mais —



« protégé! — Et moi ne se laisse pas saisir. Il vint de l'incantation avec une belle vitres que après avoir écrit dans l'écrou Hibi à Pa-Tchou-Li. Il parvint à se cacher à la vitres. Quant à Tayouai, qui ouvrait le coffre à ce moment-là, il eut une surprise non moins



surprenante. Le commandant, bruyamment éveillé, lui débarrassa des mains et le petit nègre vint sur le cul avec toute de l'écrou qui parait pas être de dix livres. Hibi, le petit nègre de son compteur, il percuta de nouvelles plaintes. « Oh! ma tête, ma tête! Encore un trou



de Hibi, au moins. On devrait le pendre à un moment où Tayouai articuler ses mots, Hibi, merci d'une double clé, entre dans le planer sans vitres. « Ah! un diable! ma parole. Et Hibi! ma parole, Hibi, je suis à votre disposition. Vous ne pouvez pas dire

maintenant que vous des incidents des vols qui se commencent ici? Vous ne savez que répondre. hein! Pour vous prouver que je ne suis pas méchant, je ne dirai rien au capitaine, car je vous juge assez gentil. Mais n'y revenez jamais! »



Depuis la bonne leçon qu'il avait donnée au Général et au major, Bibi n'est jamais aucun reproche à leur faire. Les deux hommes se tenaient sur leurs gardes. Or, la traversée se poursuivait normalement. L'Éclaireur-

Nord approchait d'Aden, sur la côte d'Afrique. « Nous y arriverons dans deux jours », annonça même le commandant à l'un des passagers. Le lendemain matin, la mer devait se heurter que le commandant en conçut quelque la-



spétude. « Hélas! Oh-oh, une belle tempête se prépare. Ce ciel d'ennemi au loin ne me dit rien de bon! » Et il donna des ordres au mécanicien afin qu'il agît sur la machine de vapeur. Tous les passagers qui, une heure auparavant,



sont, se félicitaient d'avoir pu accomplir la traversée dans d'excellentes conditions, commencent à se tourmenter. « Hélas! sans dans vos cahots, leur cria l'officier, que je ne sois personne sur le pont, car je ne réponds pas



des lames qui peuvent déborder lorsqu'elles, malheureusement sur le pont, ont déboulé. » A peine venait-il d'émettre ces mots que les quelques passagers arrêtés sur le pont descendirent précipitamment. En moins de trois minutes, la



place fut nette. Seul, Bibi allait et venait le long du bordage, en faisant le malin. « Quelle panique! gémait-il-il. Les hommes sont encore plus lâches que les femmes, un péril! » Hélas! sa belle minceur devait être mise



à une rude épreuve. Tout à coup, un paquet de mer tomba sur le pont comme un bidon, balayant tout ce qui s'y trouvait : cahots, bouillottes et bordages. Bibi lui-même fut balayé comme fétu de paille et se vit, quelques secondes



après, potaillant dans la grande lame, écarté violemment au secour, tandis que l'Éclaireur-Nord poursuivait aveuglément sa route dans le lointain. Bibi est certainement parti et une calotte se s'échappait pas trouvée à sa portée.



Notre jeune globe-trotter, porteur par une volonté qui dépassait ses forces, s'y cramponna avec l'énergie du désespoir. Flottant ainsi, les lames déferlaient à la hauteur de cette épave, mais, maître de l'esprit de conservation, Bibi



était bon. Il réussit même à enfoncer la calotte et put brasser longtemps la tempête. Alors, peu à peu, l'océan poussa la calotte et son cavalier vers le rivage. Bibi vit poindre enfin un paysage agréable : « Quelle merveille! nous-mêmes notre mariage de la tempête



mais pas visiter l'Afrique dans de telles conditions. » En effet, Bibi avait devant lui l'extrême pointe du cap Gardafui, à l'entrée du golfe d'Aden. La calotte fut par le déposer dans cette région déserte. « Et voilà, fit Bibi, je suis assés des yeux comme moi,



mais qu'est-ce que je vais devenir? Heureusement, je ne suis pas de m'arriver car il fait un chaud torride et je serai bien vite sec. Mais avec quel me souviens-tu? Ici une île de long et je me suis transporté dans un coin très aride. »



Depuis un quart d'heure, Bibi se lamentait sur sa situation angoissante lorsque l'idée lui vint de visiter le royaume qui lui avait permis d'atterrir sur ce îlot de désolation. A sa grande joie, il y découvrit une longue-rue animée



où une nouvelle procession de la bière et quelques vires qu'il se mit à dévorer glotonnement. « Allons, dit-il, philosophe, j'ai envie de la vivre dans mon exil. Ma feignasse me consomme de tout manger. Mais il faut être



raisonnable. J'ai gardé un peu pour demain. Je n'hésiterai de trouver des bananes et des noix de coco. Et puis, l'attention qu'on m'a montrée passe. Je n'attendrai rien que parole à l'après-midi pour le pain de ma chère



pour faire des signes de détresse. Ah ! je ne ai dire que pour l'instant je ne suis pas corral. A Et il se mit au devoir d'explorer le royaume à son insouciance que, s'il y a des habitants par ici, ils ne sont guère civilisés. Je souhaite



de me trouver, mais pour l'instant, je suis fier pour un coup. Mais au de ces cailloux, comme si un danger me menaçait à Et, les craintes de Bibi valent l'attente, car, tandis qu'il interrogeait l'horizon avec la langue-tue, deux

l'après d'apercevoir quelque chose d'indigne, de beaux crabs de l'après-midi se débattaient dans un trou des rochers, des vires barbares géométriques : « Bien, rien, rien ! » murmura Bibi, il se tourna de l'autre côté. Assis



les sites disparurent avec un remarquable poêle. Mais alors, derrière Bibi, d'autres sites, ressemblant aux premiers, se dressèrent. « Bien, toujours rien », se dit Bibi. C'est la multitude dans toute son horreur. « Quelle en-



venir était la chose ! Il se tourna pas à s'en rendre compte car son signal d'un chef, les contributions après les rochers se dressèrent comme un seul homme et se levèrent avec des cris sauvages. La jeune Européenne qui leur

montait du ciel. Pour Bibi, il écrivait de la plante des pieds à la pointe des cheveux et cria : « A bon les poires, je n'arrive pas après ma chère-belle ! » Il se demanda avec horreur si tous ces sauvages s'étaient pas le départ



leur visage et se repaître de sa chair. Heureusement, les sauvages ne furent que deux expéditions que Bibi l'avait été un moment. Ils commencent par planer des faucos en terre autour de lui, puis se livrent à des

danses désordonnées au son de tambours. « C'est égal, murmura Bibi, ils dansent plutôt comme des canards, et quelle odeur ! On voit bien qu'ils ne se parlent pas un triple extrait de la bière. Quand à moi, je ne

lais l'effet d'un canard dans cette eau et je me demande comment je pourrai bien me tirer de là ! Pour ce que je ne suis pas encore mangé au prochain déjeuner ! »



Lorsque les dattes et les chats furent terminés, les canibales se recouchèrent. Dans leur langage primitif, l'un d'eux déclara que le prisonnier devenait à dire maintenant tout de suite comme un jeune pépère. Les autres lui

répondirent aussitôt que le vol de la nappe pouvait par sa bouche. Et alors, les canibales préparèrent la nourriture. L'un d'eux signala aux autres en montrant sur son ventre, Hili, qui acceptait sans préjugés un traitement



comme une feuille de sensitive, se dit : « Le sort en est jeté, meses quelques secondes et je vais être saigné comme un lapin. Évidemment, j'enferme tout ça ; mais, pour l'instant, l'important n'est pas de Gaignol ! Et voilà



que, tout à coup, un long rugissement pareil au bruit que feraient deux pièces de canon déchirées en même temps, jeta le panique parmi les canibales. Un formidable lion venait de surgir, manifestant des exigences insur-

vises. Nul doute qu'il venait pour réclamer « la part du lion ». Et celle-ci, en l'occurrence, devait appartenir Hili tout entier. Le fait alors un sous-entendu général. Les nappes détaillées dans toutes les directions à l'effure de l'ou-



rier-Hépreux. Et, mince ! d'avoir mis les morceaux en fait. Le lion vint se coucher devant Hili qui eut aussitôt que l'ou. Comment allait-il procéder pour saisir cette proie appétissante? « Laissez-moi dans mon garde-manger, toi ! »



diavola Hili qui regarda d'abord le lion derrière les barres à coups de poils. Heureusement, Hili est affiné à un lieu d'intelligence et il ne voyait pas plus loin que son nez. L'animal, je vous en prie, est impossible, se mit à

la poursuite des canibales et réussit à en attraper un gros. C'est alors que Hili eut une pensée d'une extrême violence. « Hili, en fait, est, dit-il, s'il n'avait pas un de ces, s'il n'avait pas un de griffes, le croit bien que le Pas-



sis, entraver! Et voilà maintenant hors de danger. Le vie est belle à Ahra. Il était un homme et peut-être Hili d'avoir jusqu'à ce qu'il fut à bout de souffle. Le lion et le canibale vers une petite palme. Il avait



le plus haut palmier et y grappa avec la compresse d'un siège. Son intention était de se coucher au milieu de la nature, tant il redoutait le retour offensif des canibales. « Les vilains m'ont vu courir sans doute à l'air le lion pendant que celui-ci déve-



rer l'un des lions, puis la me cherchait dans tel, je suis tout à fait tranquille. En me galant bien, je vais pouvoir passer une bonne nuit. Mais devrais, en ce 101 jour, je continuais ma marche vers l'incertain. « En tout, Hili peut commettre quelques



meses, souffrir par les branches, tout un million de feuillage. À l'instant, le moment de son glissement d'oiseau, réussit une lettre et un bonjour abondamment par un canibale et beaucoup, profusément, se mit à élever comme le d'ail-Hépreux.



« Laissez-le chanter une chanson de route! ditant polimentement Bibi, car il n'y a pas de route. Et puis, vraiment, je n'ai pas le cœur à chanter. D'ailleurs, je voudrais d'ailleurs quelques vilains lésés ou quelques vilains



hommes contre moi de chemin! » à peine avait-il de se mouvoir que voilà qu'il aperçut une tête de panthère entre deux rochers. « Allons, bon! grande Bibi, j'étais en danger pour tomber dans un autre, tout aussi vilain!



Quelle terre inhospitalière, décidément! » Le panthère se mettrait maintenant tout à fait, prêt à bondir sur sa proie. À ce moment critique, une idée ingénieuse traversa l'esprit de Bibi. Il mit ses genoux en terre, entra la



tête dans les épaules et, les deux mains croisées à sa lèvre, il attendit courageusement l'ennemi. « Allons, va Jolly, viens te faire empaler... Arrive donc, voyons, ne le fais pas trop attendre! » Alors, le panthère, ignorant d'un coup

d'œil l'espace qui le séparait de Bibi, mita sur notre voyageur. Mais lui se prit, sur le jeune Fricotin venant d'être justement impalé. La panthère indigne s'envola elle-même le ventre en l'air, positionnant sur le brave Bibi

tout restant. Elle poussa ensuite un long gémissement de douleur et se débattit désespérément sur notre héros qu'elle labourait de ses griffes. Puis enfin elle s'immobilisa. Un dernier sursaut, et ce fut la fin. « Ça y est, dit Bibi



avec un sourire de triomphe, je l'ai eue, mais je viens d'avoir chaud. Je me disais : « Pourquoi que ça roussit! Ah! la belle tête, elle est splendide! Une peau comme ça pour faire une couverture de lit, ça doit valoir assez cher.

Je ne puis pourtant pas remporter sur moi des! C'est bien dommage... Et malheureusement, en route! Car il me tarde de retrouver des gens civilisés, dans une auto-école, quelques kilomètres plus loin, Bibi s'arrêta pour prendre

quelques repas, puis, sortant ce qui lui restait de provisions de bœuf, il se recoucha. « C'est égal, je n'ose pas pointer à tout regard de ce côté, de l'ennemi et du monde salvateur. Quel sursaut-là! Il faut pourtant que je trouve à



manger, et plus j'avance, plus je constate que c'est la désolation! J'aurais aussi bien fait de suivre ma première idée, de ne pas quitter le village... Quel quel encore un négro? Mais, central-là, il appartenait à une autre tribu que les premiers, car il s'est fabriqué un



petit panache avec sa douzaine de cheveux pleins sur son crâne d'ébène. Filons, car il n'a pas l'air comme d'habitude! L'admirable, Bibi fit demi-tour et partit comme un dérailé. Il tourna de temps en temps la tête pour voir si ce nouvel ennemi ne



se battait pas de le poursuivre. Mais le négro ne paraissait nullement menaçant. « Allons, quel grand-mère Bibi, est-ce qu'il va se forcer à courir le tour du monde va pas de grand-mère? »



« Bah, Bah aperçut un petit cours d'eau, « Bonne affaire, dit-il je vais le traverser à la nage. Et ça m'évite me salir dans la limonade, il s'écria peut-être un large et son bœufier. Alors l'ajurai de



rien je t'écarterai de lui prendre son arros. Et je le lui confesserai dans le corps! » Malheureusement, Bah! fut abandonner son projet en voyant une énorme tête de crocodile émerger de l'eau.

« Allons, bon! clama notre globe-trotter, encore ça qui va venir à mes pieds! (que faire?) « A ce moment, Bah! vit sur la rive deux planches en croix qu'il s'empressa de ramasser. « J'ai touché du bois,



dit-il, ça se peut-être conspuer le crocodile. « Et il pensa de ne pas le crocodile dévorer les malheureux pour lui inventer les deux planches dans le groin. « Hélas, des insectes de sauré cascade à la météorologie, avale ça, mon vieux,

tu me diras si ça a bon goût. » Le crocodile raffailli sautilla sur les planches ses terribles mâchoires armées de crocs aussi pointus que des dents de acte. Ce que voyant, Bah! s'écria : « Bonne affaire! » Puis il évita les planches et re-

jeta brusquement en arrière celle qui adhérait à la mâchoire supérieure. « Voilà un petit insecte qui va me servir de protecteur d'assaut! Hélas! il n'a pas un mouillon, « Là-dessus, Bah! se dépêcha d'affiler la passerelle que



lui avait inspiré son ingéniosité. Il n'était que temps, car le régime climatique eût à le culotter. Quelques secondes de plus et Bah! aurait été transporté d'un bout de l'autre. Tout d'abord, le crocodile demeura confondu de voir

leur en voyant le moyen adopté par le jeune héros pour traverser la rivière. C'était un effet risqué mais, car le crocodile pensait ramasser les malheureux en sautoir l'imprudent entre les deux planches. Mais Bah! passa sans être



cauté. Le régime rétrobat d'en faire sauter. Il s'empressa sur la même passerelle, ne doutant pas que le crocodile qui le sautoir garderait consciencieusement à ses deux mâchoires. Hélas! il se trouva tout soudainement, le malheureux! Notre cro-



codile, d'abord interdit par tant d'astuce, s'était remis. D'un effort gigantesque, il reforma ses deux formidables mâchoires. Alors, Bah! put assister à un spectacle sensationnel. Le régime s'était pris comme dans un étau. Et il groll-



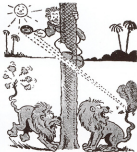
naient désespérément on appela Bah! criant, dans un cri de douleur, que celui-ci était lui parler secours. « Quand vras Bah!, tout venir à bon aide! Tu ne voudrais pas!... Bien sûr! d'être débarrassé du bois, capter de cer-

nichon! Comment! J'irais te délivrer alors que tu es assailli qu'à me laisser?... Ça'll se faire bon, le crocodile! C'est tout ce que je demande. Là-dessus, adieu, mon vieux régime, car je pense bien qu'on ne se servira jamais!



Bibi venait de sortir une grosse bague, « Ah! vous vous obstinez à danser sur place! Eh bien, je vous garantis que vous recueillirez votre hydration au premier de ces ruisseaux! » Et Bibi commença à papaver. « Tu, si t're

de ta belle queue à panache, tu vas voir ce qu'il va devenir, ton panache, mon gars! » Les rayons solaires, projetés à travers la branchette, parvinrent sur la queue du lion avec une intensité décapante. Et les petits mammifères s'ém-



flammer. « Maintenant, pour qu'il n'y ait pas de jaloux, j'aria Bibi, après, sur la queue de l'autre individu! » Un deuxième ruisseau, la queue du second fauve fut en flammes. « Ah! ah! je vous jure que je réarrangerai à vous faire



beugler, car vous avez l'air de deux complices. » Alors, chose curieuse, les lions excités par leurs frères respectifs, entrèrent dans une rage folle. L'un contre l'autre ils se regardèrent de leurs yeux fulgurants, possédés des ragissements affreux,

puis, en fit de compte, parurent se rendre responsables réciproquement de leur sinistre qui venait d'adousser leur appétence carnal. Et ce fut bientôt entre eux une lutte acharnée, sans merci. Bibi ne cessait de les assister. « S'ils pouvaient s'entre-dévoier



comme dans le combat de lions raconté par le Marvelliste, diable! il se serait amusé de se plaindre que deux lions de genre au le traînaient. » Et les cris de rage continuèrent comme un soleil de feu d'artifice. Cependant, Bibi, quel que ayant le sourire, dansait



toujours perché. « Il peut se faire que l'un d'eux étrangle l'autre et le vainqueur pourrait bien garder la peau comme trophée. » Il s'adressa que l'autre à l'assomoir des pieds à la tête, ce qui ne servit pas autrement. « Mais — à soulagement! — les deux fauves,



d'égal force, réussirent à s'étrangler mutuellement. Couverts la juie de miel en se laissant glisser le long du roc. » Enfin, j'en ai de la peine, car je commença à me fatiguer sérieusement. Mais, c'est égal, il ne faut pas qu'on pénalisât ma

voix, je rencontrais les autres membres de la famille. Service de nuit à ce bedtime, je ne m'en souciais pas. » Et maintenant, je vais prendre un bon déjeuner avec la plus grande plaisir. »



— Hélas! ce jour-là, Bibi devait être momentanément oublié par sa bonne étoile. À peine venait-il de se tirer d'un danger qu'il tombait dans un autre encore plus grave. Voilà que deux anthropophages de la tribu des Douf-Douf-

Niam-Niam, costumés dans la brunaille, se dressaient soudainement devant lui, à lui! par exemple s'écria Bibi, quels parents est-ce là dans perdu pour qu'ils soient en droit de le punir des peines jusqu'au vif? Qu'est-



ce que vous disait je ne vous comprends pas. Quand vous m'avez appris votre idioma, bibi que vous êtes, je vous répondrai. — Bibi fut vigoureusement empouillé par les deux mortels et conduit devant le souverain



des Douf-Douf-Niam-Niam qui répondit au nom de Maliloko. Par anthropomorphisme, Maliloko avait été grossi, surtout, dans un restaurant d'Aïgno, et par conséquent, à Mon garçon, dit-il à Bibi, ton affaire est claire. — Plus

clair que votre têtard, gogarnarda Bibi. — Tu vas être emprisonné et servi à ma table, au cours d'un dîner de gala. — Quel honneur! — Il ne fallait pas l'inviter dans ces lieux, tant pis pour lui. Il y a assez longtemps que j'ai-



pire à me régaler d'un morceau de race blanche. Qu'on arrête donc le prisonnier à que manifestation progressive, j'ai dit! — Obéissant à cet ordre impérieux, les gardes de Maliloko emmenèrent Bibi dans une cage. Mais lorsque



le cuisinier lui apporta un plat-tenon, le jeune Polonais s'écria : « Hierarchie et félicité, mon ami, je n'en veux rien. Ça sent trop mauvais! — Le refus de Bibi conduisit le chef-cuisinier qui détestait d'illuminer de force saire captif. Bibi fut donc lié à une petite po-

teepe, à l'as de brigandage vieillissant, pendant tout le jour de suite, je vous dis que je ne me rassure pas, à l'été! l'opposition de Bibi devait amener ses collaborateurs à employer un moyen aussi simple que primitif pour l'illuminer de force. On lui en-



trei méconnaissamment la bouche et que les anthropes le nourrissent dans le panier avec une grande colère. — C'est terrible, gémissait Bibi, ma voilà passé à l'état de salade que l'on gère en son des files de forêt. — Maliloko vint visiter Bibi au cours de l'après-



tra. Notre infatigable globe-trotter ne lui cache pas son mécontentement et son indignation. — Vous êtes un monstre et un coïteux. Si je n'ai plus à me gêner pour vous dire au façon de penser. Mais j'ai des amis qui me vengeront en incendiant vos cases

et en vous faisant pérorer dans les hommes. — Bibi vint à lui cette menace, à la fin duquel, les amis, reparti Maliloko, je les serai nombreux, plus la tête sera plus longue. Tu vois que, sans le regard de la pléiade, tu es



troué les mailles. — Et, quelques jours après, Bibi avait repris son caractère habituel. Il avait fait d'un grand bouffon. Mais il son ventre anthropomorphisme, son aspect ne ressemblait de travailleur.



Le médecin sournois, Malikoko confessa au malade-riche de lui présenter le patient. Et le trouva très à point, à Mes félicitations, Bon-Bon, dit-il dans sa langue maternelle, vous pourriez le manger demain; accommodé-le son

petite épouse avec une bardo de l'ind. — Sir, il sera fait selon votre désir, suggère à Biki se demandant : à l'endroit qu'ils haragouaient tous les deux. Je crois de répondre que ma dernière lecture littéraire venait. C'est, égal,



quelle chanson! Il n'y a pas de quoi être fier! à Et le foulin fut assailli à grande coupe de tantum. Biki, qui regardait indolument par le joint de sa case, se dit : à Cette fois, le sort en est jeté, toutes ses pannes autres vont



identité devenir autant de séparations pour sans pauvre être dévot au petit marquis. à Passer Biki, en attendant le tantum, il s'avait pas envie de chanter : Tam, tam, tam, et tout quel rythme, son refrain favori. Pour passer adroitement à la table

de nourriture, les notables se faisaient passer la tête à la pierre pour être un rituel, passant la tête sur l'une de ces laides comme en possédant une décoration publique; d'autres se faisaient faire les pieds par le pédicure. Celui-ci, pour qualifier les ongles, employait

une vulgaire rime à fromage. Le coiffeur appelé les clients, à Gro-boko, gro-boko! et criait-il à pleine puissance, ce qui signifiait : à On vous coupe par votre de sang. à On voit combien le langage était simplifié. Ah! le grammairien des Bon-Bon-Niam-Niam dit Biki



facile à apprendre. à l'appel du coiffeur, cinq antipépiages se précipitaient et s'occupaient. Alors le médecin, employant un langage qui avait la forme d'une queue de morse, articulait de cinq silences d'un seul coup, puis entrait la bouche avec un morceau de verre

promené une seule fois sur chaque joue et sur chaque menton, dès avec une destination qui tenait du prodige, puis il passait au nettoyage. Après cela, qui avait lieu au moyen d'une éponge soignée. C'est fait, et lorsque les a horribles à se s'alignaient pas avec

vite, il les charrait à grands coups de pied en criant : à Gro-boko, gro-boko! à pour appeler une autre série de cinq clients. Un peu plus loin, devant la case du roi s'alignaient les aides s'occupant d'allumer le feu sous une énorme marmite dans laquelle on avait



ni jamais déjà de nombreux personnages de la tribu, car tous ceux qui mouraient de leur belle mort y passaient avant de trouver une sépulture dans le ventre de leurs parents. De sorte qu'il n'y avait rien de perdu. Ceci qui ne pouvait se faire apprécier de leur

strat, se consolait en songeant que leur chair serait très appréciée après leur mort, et tout le monde était content. Ils se consacraient pas le charbon, dans leur pays, sans pain. Biki se mit donc à trembler comme une feuille en voyant que ses prépar-

atifs avaient lieu à son insu, mais voilà que, une fois entré, une tribu, devant la case du roi, la guerre aux Bon-Bon-Niam-Niam, Malikoko ordonna la mobilisation générale et les hostilités commencent aussitôt.



Les deux-Bout-Niata-Niata, après avoir fait victorieusement leurs adieux et les avoir vus en déroute, leur demandent à présent la raison. Oh, Bibi, pendant la bataille, avons-tu cédé à la surveillance de Filibé, un jeune assistant au peu facile d'emploi



qui ne cessait de surveiller le prisonnier par le judas de sa case. Filibé chuchota et demandant tout en hochant le capot. Bibi, agacé par l'ânesse, avait bien envie de lui envoyer son poing en pleine figure. Mais, après réflexion, il se dit : « Bah! j'ai une autre idée.



Si elle donne de bons résultats, je suis sauvé. » En effet, n'avait-il pas conçu le projet de s'évader. Pour se faire, il se dissimula dans un coin en tenant toute petite une baguette solide. Filibé arriva sur ses pattoisons. Ne voyant pas Bibi, il chercha partout et fut le



bon d'avancer si vite. Bibi n'en attendait pas davantage. Il passa vivement sa baguette dans l'anneau de l'empêchement à Ah! couronné maudit, tu n'étais guère préparé à ce coup de jargon. Enfin je te tire maintenant. Échappe de la de la dégrader. Impossibles,



Bibi tu peux venir, car je suis bien que les autres sont partis et je vais en faire autant. Là-dessus, Bibi repousse la porte d'une violente poussée, puis, après avoir lancé le projectile du maximum à grande vitesse de sonner, il fila comme une flèche. Bien qu'il vint



de beaucoup prodigieusement. Il retrouvait Filibé de ses jurements et il se frotta de l'écrasement, maintenant, car j'ai bien besoin de perdre toute cette mauvaise graine que m'échappait et il courut donc jusqu'à ce qu'il fit à bout de souffle, puis, rassuré par la



longue course qu'il venait de faire, il se laissa choir lourdement sur un divan et d'un air braché, se débattant, dit-il d'un air piteux, le tel affreux ne me veut rien, j'ai peur d'y laisser mes os. Ah! les hommes de cœur, ceux qui veulent s'enfermer un



Bibi grossissait en guise de vaillant, ils ne s'arrêtent pas. C'est Filibé qui sans approcher sans peine signaux, car ils se lui pardonneront pas de m'avoir laissé jouer la fille de l'air à Bélas. Bibi triomphant trop vite. Voilà que trois guerriers de la tribu des



deux-deux, après dans cette région du désert, approuvant notre suggestion et s'en furent par leurs yeux, tant ils le seraient bien gardés. Mais, en se rapprochant de notre héros, ils se convainquirent que c'était bien le le jeune héros que qui devait constituer pour



eux un acte dévot et sacré. Ils se disposaient donc à le capturer de nouveau lorsque l'un d'eux heurta soudain Bibi et fut projeté à terre par un coup de main d'autruche pressé de voir le jour, à présent, leur, magna Bibi, voilà que je suis enroulé dans



une ancolite à Pas du tout. L'autruche se dévota consciencieusement de sa queue et comme les autruches à peine nées ont le faculté de filer avec la rapidité du éclair, il volait que celui-ci se comme un dragon, avec cette particularité qu'elle se trouvait

monte d'un cavalier, ce qui se fit avec beaucoup. On juge du dépit des trois guerriers noirs devant ce spectacle ahurissant. Quant à Bibi, le résultat d'avoir touché une autruche qui était lui parvenant d'accomplir un songe bien jeté sans fatigue.

A. PORTON